

**République Algérienne Démocratique Et Populaire**

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

**Ministère De L'enseignement Supérieur Et De La Recherche Scientifique**

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

**Université ibn khaldoun –Tiaret-**

**Faculté des Lettres et des Langues**

**Département des Lettres et Langues Etrangères**



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

**La quête migratoire chez Tahar Ben Jelloun dans *partir*.**

**Présenté par :**

BOUKHENFAR HALIMA / BELOUFA WIDAD

**Sous la direction de**

Mme BELKAIM LEILA

**Membres du jury :**

**Président** : Mme Mokhtari Fatima . MAA. Université Ibn Khaldoun Tiaret.

**Rapporteur** : Mme Belkaim Leila. MAA. Université Ibn Khaldoun Tiaret

**Examinatrice** : Mme Abed Mariem. MAA. Université Ibn Khaldoun Tiaret.

**Année universitaire : 2018/2019**

**République Algérienne Démocratique Et Populaire**

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

**Ministère De L'enseignement Supérieur Et De La Recherche Scientifique**

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

**Université ibn khaldoun –Tiaret-**

**Faculté des Lettres et des Langues**

**Département des Lettres et Langues Etrangères**



**Mémoire de Master en littérature générale et comparé**

**La quête migratoire chez Tahar Ben Jelloun dans *partir*.**

Présenté par :

BOUKHENFAR HALIMA / BELOUFA WIDAD

**Année universitaire: 2018/2019**

# *Remerciements*

*Notre gratitude et remerciement vont tout d'abord à notre encadreur de recherche Madame Belkaim Leila.*

*Pour ses conseils, ses orientations et ses encouragements incessants nous ont permis de mener à bout ce travail.*

*Nous la remercions profondément pour sa compréhension, sa patience et sa politesse incomparable.*

*Nos remerciements vont également à tous nos professeurs de l'université Ibn Khaldoun de Tiaret, qui ont contribué à notre formation, à enrichir nos connaissances pendant toutes les années d'études et notre cursus universitaire.*

***Merci!***

## *Dedicace*

*Je dédie ce travail à ma maman, qui m'a doté d'une éducation digne, son  
amour a fait de moi ce que je suis aujourd'hui*

*A la mémoire de mon père*

*A mes sœurs: Bakhta, Yasmine,*

*Zoulikha et Amira.*

*A mon frère Youssef*

*A toutes ma famille*

*A mes amies.*

M<sup>lle</sup>. Boukhenfar Halima

## *Dedicace*

*Je dédie ce modeste travail qui est le fruit et la synthèse de 18 ans d'études à :*

*Ma défunte mère que j'ai enterrée il y a environ deux ans, Mon père qui n'a*

*jamais cessé de me soutenir durant toute ma scolarité,*

*Ma sœur Afaf qui a toujours cru à ma réussite et s'est mise à mes côtés,*

*Mon frère qui s'est toujours soucié de moi et m'a encouragé,*

*Toute ma famille,*

*Mes professeurs sans exception,*

*Et à tout le staff administratif.*

M<sup>lle</sup>. Beloufa Widad

---

# Sommaire

---

# Sommaire

Remerciements	
Dédicaces	
Introduction générale .....	06
Chapitre I : La quête migratoire dans <i>Partir</i> .	
I. Le résumé de <i>Partir</i> .....	11
I.5. Etude titrologique .....	16
I.8. étude psychanalytique .....	29
Chapitre II : Analyse des personnages	
II. Lexique spécifique .....	33
II.2. Personnage principal .....	35
II.3. Personnages secondaires .....	38
II.4. Cadre spatio-temporel .....	45
II.5. L'analyse psychanalytique .....	51
Chapitre III : Etude narratologique de <i>Partir</i>	
III. L'analyse narrative du récit .....	56
III.2. L'analyse actantiel du récit .....	64
III.5. Le temps de narration.....	75
Conclusion générale.....	79
Bibliographie.....	84
Annexes.....	
Résumé.....	

---

# Introduction générale

---

## Introduction générale

---

La jeunesse présente l'âge de l'efficacité humaine et des expérimentations. C'est l'ouverture de l'âge adulte; la jeunesse c'est apprendre la responsabilité et mettre en évidence l'indépendance matérielle et identitaire à la fois. Pour un jeune, tout est permis pour réaliser un rêve, alors qu'une rupture avec un rêve ou plusieurs peut détruire une âme ou bien pousser à chercher son rêve dans un autre endroit, c'est-à-dire partir et espérer le réaliser un jour.

L'écrivain francophone Tahar Ben Jelloun a intégré la société marocaine dans la littérature maghrébine à travers le thème de l'immigration des jeunes marocains dans l'œuvre littéraire parue en 2006 sous le titre *Partir*. Cette dynamique migratoire est tellement remarquable est devenue un phénomène au Maroc. Alors partir sera une bonne solution, même s'il y aura des sacrifices car l'espoir et le rêve font oublier toute réalité.

*Partir* lance une aventure dans l'inconnu, dans le sens du non-retour, quitter et laisser la noirceur derrière, en espérant un futur peut être brillant. L'idée de partir est devenue une routine, une idée fixe chez les jeunes marocains, le bizarre c'est le fait d'oublier cette idée, surtout face aux classements sociaux, au chômage et à la pauvreté.

Le roman *Partir* nous dresse sous la thématique de l'immigration des jeunes marocains en Espagne. L'immigration n'est qu'une façade dont il s'agit d'une quête d'identité, une quête de soi-même dans l'inconnu. Il a écrit sur la jeunesse et sur son désir de fuir du connu vers l'inconnu.

De plus en plus d'hommes et de femmes quittent leurs pays natals en espérant de trouver ailleurs de meilleures conditions de vie. Le besoin justifie les moyens. Azel ou Azz al Arab, le personnage principal dans notre roman, c'est un jeune diplômé mais sans-emploi comme plusieurs jeunes de son âge, vit avec l'idée de partir vers l'Espagne pour travailler et réaliser ses rêves. Son désir de partir ou de bruler comme ils ont dit là-bas est une routine quotidienne. Il a créé un monde fictif dans la tête: la vie en Europe sera un paradis. Alors sera-t-elle à son estimation. L'expérience donne réponse à Azel.

## Introduction générale

---

Partir développe un récit dont la toile de fond est le drame et la tension de la vie humaine au Maroc dans les années 90. Dans ce contexte, Azel et Kenza se rencontrent, deux frères et également personnages principaux, qui rêvent de partir en Europe dans l'espoir d'avoir une vie meilleure. Dans cette optique, Ben Jelloun développe le récit à travers deux axes : le pays d'origine, le Maroc ; et le pays de l'exil, l'Espagne.

La dynamique migratoire attire les intellectuels et constitue notamment un sujet majeur de recherche et de rédaction littéraire. L'œuvre de notre écrivain francophone ne cesse de retourner au sujet de l'immigration près de 30 ans: à partir de *La Réclusion solitaire* en 1976, *La plus haute des solitudes* en 1977, *L'hospitalité française* en 1984, *Les yeux baissés* en 1991 et *Le dernier immigré* est une fable qui a paru dans *Le monde* en 2006. Tahar Ben Jelloun, trop attaché à cette thématique et à la société marocaine.

Plus qu'un écrivain Tahar Ben Jelloun est un poète et peintre né le 1 décembre 1947 à Fès. Il a fait ses études primaires dans une école primaire arabo-francophone. Grâce à une arabisation de la philosophie au Maroc en 1971, il était obligé de partir en France pour poursuivre ses études supérieures et pour présenter sa thèse de doctorat en psychiatrie sociale. En exposant les problèmes de son pays natal, les thèmes de l'œuvre de cet écrivain sont réalistes et actuels. Il a traité le racisme, l'immigration, l'identité, l'exil, la religion islamique etc... Des thèmes qui se répètent dans la fiction maghrébine contemporaine écrite en français ou la littérature francophone maghrébine.

La voix d'une identité maghrébine caractérise *Partir* à travers une narration spécifique qui renvoie à une culture, une société et une communauté purement maghrébine. Le message est pour exposer cette quête au monde, pour le devoir de dire et pour critiquer. Ben Jelloun est rattrapé par la réalité sociopolitique du Maroc en dénonçant les injustices à travers une vérité choquante pénible et pessimiste.

## Introduction générale

---

Dans ce roman, le narrateur cherche à refléter la réalité qu'elle est. Il favorise de se mettre comme un témoin de sa société comme il le dit souvent témoin de mon époque, de ma société, j'observe et j'écris, je regarde et je récrée. Il prétend à exprimer une certaine vérité artistique ou une vraisemblance.

De notre côté, nous y avons recouru à écrire sur ce sujet qui est le thème de l'immigration dans la société marocaine à travers la vision réaliste du chef d'œuvre de Ben Jelloun dans le souhait de contribuer encore un peu et montrer à travers une analyse littéraire la question du réalisme, c'est-à-dire la volonté de dire le réel dans une œuvre littéraire telle que *Partir*. Nous avons comme objectif d'examiner les différents procédés narratifs en étudiant l'effet réaliste dans un roman littéraire.

Dans cette perspective, la problématique se pose ainsi:

Est-ce que la vraisemblance comme effet de réel suffit vraiment pour réciter la vie sociale d'une époque? Et est-ce que le roman est-il le reflet de la réalité ?

A travers cette problématique nous avons posé les questions suivantes:

- Est-ce que *Partir* est un roman miroir de la société marocaine ?
- Est-ce que la réalité vue par l'écrivain est la même réalité vécue?

Hypothèses:

Pour répondre à ces interrogations nous avons proposé les hypothèses suivantes:

- L'écrivain pourrait refléter la réalité la plus possible fidèle sur cette société et ces jeunes ;
- Le roman littéraire *Partir* pourrait approcher la réalité des jeunes marocains ;
- Le roman serait le miroir du monde.

## Introduction générale

---

Le choix du sujet de l'immigration n'était pas un hasard, car c'est un sujet très sensible qui sera toujours un sujet de débat entre politique et économique. L'immigration est aujourd'hui la question majeure des sociétés contemporaines.

Comme la société marocaine est affectée par ce phénomène, aussi la société algérienne vit la même situation, seulement l'espace et les personnes diffèrent; c'est un sujet d'actualité traité par Tahar Ben Jelloun. Alors le choix est basé sur la similarité de la société marocaine et algérienne à travers l'image actuelle de la vie des jeunes migrants, leurs raisons comme leurs rêves.

L'approche choisie pour développer notre thématique sera l'approche psychanalytique, pour faciliter l'analyse du thème et la psychologie des jeunes migrants à travers la théorie Freudienne, l'analyse de 20 personnages exige cette approche, il faut aller au fond de chaque personnage dans notre analyse, car chaque personnage a une vision, des sentiments et une histoire différente de l'autre. Plus une autre approche onomastique pour montrer le sens des noms des personnages, puisque notre roman est composé de 40 chapitres intitulés avec les noms propres des personnages, chaque nom relate une vie et des particularités.

---

# Chapitre I :

La quête migratoire dans *Partir*

---

## Introduction

Beaucoup de romans ont pour thème la dynamique migratoire dans le champ littéraire maghrébin. Ce sujet d'actualité touche les rapports entre les rives Nord-Sud de la Méditerranée, un désir obsessionnel pour franchir les frontières du Nord. L'Europe, cette terre magique dans l'imaginaire de l'exil.

L'immigration dans la société marocaine, dans notre corpus *Partir*, lance la quête migratoire des jeunes marocains alors c'est logique de présenter cette société. Cerner la vie de l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun est nécessaire, toujours la biographie de n'importe quel écrivain a une relation de proche ou de loin avec les thèmes ou les problématiques de ses œuvres littéraires, et c'est tout à fait normal car il ne va pas traiter des sujets étrangers de sa société. C'est le cas de notre écrivain, même s'il réside en France, ses œuvres traitent la société marocaine par excellence.

Selon *Roland Barthes*, la société et l'entourage de l'auteur viennent avant la verticalité du style et l'horizontalité de la langue, c'est-à-dire que l'écrivain doit caractériser son époque comme sa société avant de commencer à écrire « *l'écrivain est donc essentiellement la morale de la forme, c'est le choix de l'aire sociale au sein de laquelle l'écrivain décide de situer la Nature de son langage* »<sup>1</sup>.

### I. Résumé de *Partir*

L'histoire raconte la migration des personnes qui vivent au Maroc et rêvent de partir un jour sur l'autre côté de la mer, en Espagne. Ils veulent quitter leur pays natal où la corruption et le chômage règnent pour trouver le bonheur en Europe. Pour réaliser ce rêve, ils sont prêts à partir illégalement sur des bateaux et tout risquer, même leur vie.

---

<sup>1</sup> Barthes, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Ed du Seuil, 1972, p, 19

On suit de plus près Azel, fils aîné et grand frère qui a fait des études supérieures, mais qui se retrouve au chômage. Il passe les journées au café et écoute les gens parler de leur souhait de quitter le pays même s'ils ne savent pas comment cela se passera une fois en Espagne.

Pour eux, dans un pays démocratique et libre, tout le monde est heureux et la misère n'existe pas. Azel rentre en contact avec Miguel, un homme plus âgé qui mène une vie de haut statut social. Après un contrôle où Azel se fait violer et frapper par la police, Miguel vient le chercher et le prend sous son aile. Miguel va aider Azel à trouver le bonheur en Espagne. Ils iront vivre dans la grande maison de Miguel en Espagne et Azel a le droit de faire comme il lui plaît avec tout le soutien financier qu'il veut, mais à une condition, qu'Azel accepte d'avoir une relation sexuelle avec Miguel.

Après quelque temps passé en Espagne Azel se rend compte que cette situation ne le rend pas heureux. Il ne supporte plus de coucher avec Miguel et commence d'errer dans les rues et fréquenter des sans-papiers et des clandestins. Entre-temps Miguel s'est converti à l'islam pour se marier avec Kenza, la sœur d'Azel et la faire venir légalement en Espagne, mais sans lui imposer une relation sexuelle. Kenza, contrairement à Azel, arrive à bien s'intégrer dans le nouveau pays mais s'inquiète pour son frère. Azel est perdu et souffre de dépression. Il n'arrive plus à avoir des rapports sexuels ni avec Miguel ni avec les femmes et quitte la maison de Miguel pendant quelques semaines. Lorsqu'il revient Miguel le met à la porte et Azel s'enfonce plus profondément dans sa dépression. Il commence à vendre du haschisch pour s'en sortir. La police finit par arrêter Azel pendant un contrôle d'identité spontané dans la rue et décide de l'expulser au Maroc. Azel ne veut absolument pas revenir au Maroc avec la tête basse et admettre à tout le monde que son rêve a échoué. Il propose alors à la police de collaborer avec eux en donnant des informations sur les milieux islamistes. Ainsi Azel devient indicateur pour la police espagnole. Il peut alors rester en Espagne sans avoir peur de devoir rentrer dans son pays.

Lorsque la police n'a pas de nouvelles d'Azal pendant quelques jours, elle lui rend visite et le trouve par terre dans son appartement, assassiné. Les groupes islamistes ont réussi à le faire taire pour toujours. Miguel qui n'allait pas bien depuis un moment à cause des histoires avec Azel, meurt et laisse toute sa fortune à Kenza qui finalement a réussi d'obtenir légalement un passeport européen mais elle a suicidé grâce à une relation ratée.

### I.1.L'immigration

Etymologie d'immigration, immigré: du latin immigrare, passer dans, s'introduire dans. Le verbe "immigrer" signifie entrer de manière temporaire ou définitive dans un pays dont on n'a pas la nationalité .L'immigration est l'action d'immigrer, de séjourner de manière durable ou définitive dans un pays étranger.

L'immigration est aussi le phénomène d'entrer dans un pays d'accueil d'individus ou d'une population d'individus non autochtones, en général pour y trouver un emploi ou avec l'intention de s'y établir dans la perspective d'une meilleure qualité de vie .Synonymes: exode, déplacement, nomadisme, migration, transplantation<sup>2</sup>.

Le dictionnaire Larousse la définit comme l'installation dans un pays d'un individu ou d'un groupe d'individus originaires d'un autre pays.L'immigration est le plus souvent, motivée par la recherche d'un emploi et la perspective d'une meilleure qualité de vie.<sup>3</sup>.

### I.2. Immigré et Émigré

Selon la définition de l'Organisation des Nations Unies (ONU), est immigrée toute personne qui vit dans un pays dans lequel elle n'est pas née, quelle que soit sa nationalité à la naissance ou sa nationalité actuelle.<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> Définition de l'Immigration, in [www.toupie.org](http://www.toupie.org).

<sup>3</sup> Définition de l'immigration, in [www.Larousse.fr](http://www.Larousse.fr).

<sup>4</sup> Organisation des Nations Unies, *International migration report*, New York, ONU, 2015, p.32.

Mais le concept d'émigré concerne les mêmes personnes et se concentre sur leur pays de départ, leur pays natal.

### I.3. Types d'immigration

Il y a deux types généralement, une immigration légale et une autre clandestine (illégal).

#### I.3.1. L'immigration légale

Cette appellation la définit déjà clairement. « Légale », c'est-à-dire : une ou plusieurs personnes font des mouvements pour entrer dans un pays autre que le sien pour s'y installer. Après s'être installé dans un pays autre que le sien et après dépôt d'un dossier auprès des autorités compétentes demandant la vie sur son territoire. Cela peut durer une période et tout devient légal après obtention d'une résidence provisoire. L'immigré se réjouit de ses droits de citoyen. Ce genre d'immigration leur permet de vivre dans ce pays d'accueil sans problèmes.

#### I.3.2. L'immigration illégale

L'immigration clandestine ou illégale oblige les personnes à recourir à des solutions de transport aléatoires et dangereuses et à s'acquitter auprès des passeurs de plusieurs milliers d'Euros pour leur passage. Placées dans une situation illégale dans les pays où elles arrivent, ces personnes sont contraintes de rembourser le coût du passage pendant plusieurs années en restant dominées par les réseaux qui en profitent pour les exploiter. Chaque année, on recense des milliers de morts et de disparus : à Gibraltar, 3 286 cadavres ont été repêchés entre 1989 et la fin 2001, l'Italie dénombre officiellement plus de 1 000 morts par an<sup>5</sup>.

L'immigration clandestine est alimentée en partie par une économie du passage clandestin de plus en plus organisé par de véritables réseaux transnationaux, souvent mafieux,

---

<sup>5</sup> [www.histoire-immigration.fr](http://www.histoire-immigration.fr)

qui fournissent des faux papiers aux candidats au départ, déterminent les moyens de transport, les trajets et les modalités de passages aux frontières et recrutent de la main-d'œuvre directement dans les pays d'origine, au profit de rabatteurs peu scrupuleux, en conduisant certaines personnes à des formes d'esclavage moderne ,la prostitution en étant l'exemple le plus visible.<sup>6</sup>.

Généralement, les migrations internationales sont basées surtout sur des causes économiques c'est-à-dire que les individus sont dans une quête de richesse de joie et de rêves dans un pays où ils trouveraient peut être un jour, ce qu'ils désirent et ce qu'ils n'avaient pas trouvé dans leur pays natal même s'ils vont sacrifier leur vies concernant l'immigration clandestine surtout.

#### I.4. L'immigration au Maroc

Au Maroc, les jeunes âgés de 15 à 35 ans représentent maintenant plus de 38 % de la - population totale. Cependant, La majorité de ces jeunes tournent leur regard vers une Europe mythique qui ne veut pas d'eux. Ils restent rêveurs d'une vie meilleure ailleurs. Un ailleurs inconnu mais imaginé, fantasmé.

C'est pourquoi ils veulent quitter le Maroc, se « casser d'ici », même au risque de leur vie. Le sésame (le visa) est, pour ces jeunes, impossible à obtenir. La majorité d'entre eux ont déjà demandé, au moins une fois, un visa qu'ils n'ont pas obtenu. Alors, ils tentent l'inimaginable, ils tentent La « clandestinité ».<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Wihtol de Wenden, Catherine, *Atlas des migrations dans le monde, réfugiés ou migrants volontaires*, Collection Atlas/Monde, éditions Autrement, 2005, p. 10 -11.

<sup>7</sup> fuite-jeunes-marocains, in [www.bladi.net](http://www.bladi.net).

### I.5. Etude titrologique : *Partir*

Étymologie : Ce verbe est issu du verbe déponent en latin classique *partiri* : « partager », devenu en latin tardif *partire*.<sup>8</sup>

Selon le dictionnaire Larousse : partir, verbe intransitif (Ancien français *partir*, *partager*, du latin *partiri*)

« Prendre le départ, commencer un mouvement : Attention, le train va partir ;

Aller ailleurs, sortir, s'enfuir, s'échapper, s'en aller, déguerpir, se sauver : Le coup de fusil a fait partir les pigeons.

- Bon, il faut que je parte ;

Quitter, souvent définitivement, un lieu, un milieu, un groupe, etc. : Il n'hésitera pas à partir de l'entreprise. Partir de Paris pour l'Espagne ;

- Avoir commencé à tel niveau : Il est parti de rien ;

- Avoir tel trajet, aller quelque part, atteindre un lieu, un objet dans son mouvement ;

- Se lancer dans une action : Partir à la recherche d'un trésor ;

- Mourir (surtout au passé) : Cela fait un an que mon père est parti ». <sup>9</sup>

Le titre *Partir* permet la constitution d'une idée ouverte, donne au lecteur un sens très vaste .C'est vrai que ce verbe a constitué une clé de lecture, mais en provoquant une curiosité, plus de questions :

- Pourquoi ce titre ?

- Qui va partir ?

- Où sera la destination ? Et à partir d'où ?

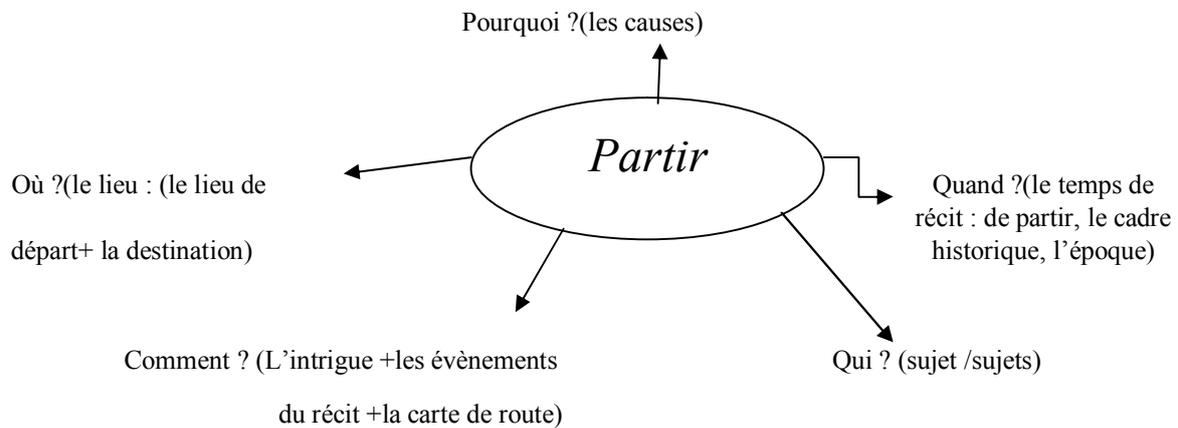
---

<sup>8</sup> [www.etudes-litteraires.com](http://www.etudes-litteraires.com) .

<sup>9</sup> [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr) .

Pourquoi partir?

- Comment et à travers quelle stratégie sera le voyage ?
- Quand aura lieu le voyage ?



Ce titre provoque la curiosité chez le lecteur, le pousse à imaginer plusieurs histoires alors que seulement la lecture va répondre à ces questions tout en informant sur le récit et le déroulement des évènements.

Un titre formulé par un seul mot dont la catégorie grammaticale est un verbe à l'infinitif, un verbe qui raconte soit une obsession de partir ou un rêve de quitter un endroit, une ville ou tout un pays.

A l'occasion de la parution de *Partir* en 2006, l'écrivain francophone Tahar Ben Jelloun a dit dans un entretien :

*Partir: un verbe à l'impératif qui sonne comme une idée fixe, Partir est un verbe plus fort qu'émigrer ou s'exiler: il donne à voir le mouvement, la détermination, laisse même imaginer le non-retour. C'est en effet une idée fixe dans la tête de beaucoup de jeunes Marocains : toute une jeune génération éduquée, qui a fait des études mais ne trouve pas de travail, se met à regarder de l'autre côté de la*

*Méditerranée en espérant résoudre le problème de son destin. Ils pensent que la seule solution est de traverser le détroit de Gibraltar.<sup>10</sup>*

Le sujet principal de *Partir* est la quête migratoire des jeunes maghrébins vers l'Europe, exactement vers l'Espagne qui leur apparaît comme un paradis sur terre même. Ils risquent leurs vies pour cette obsession; traverser la Méditerranée. Le rêve est de vivre une situation meilleure mais ce rêve est arnaqué par des personnes sales (les passeurs).

L'auteur met en évidence les problèmes existentiels et quotidiens de la jeunesse, cette masse qui peut bouleverser toute une époque, un pays ou une nation si elle était valorisée comme il le faut, des jeunes sans travail et humiliés.

Partir veut dire fuir de la misère, fuir pour vivre, fuir pour travailler et pour réaliser des rêves surtout.

Alors le titre choisi par Ben Jelloun porte un sens trop profond, porte la peine et la réalité d'un pays, ou plutôt du Maroc, le pays natal de l'écrivain.

Ben Jelloun raconte sous le domaine de la littérature maghrébine les sujets de l'exil, le problème de l'identité, la faim, la révolte, la religion et l'immigration...etc. Cela veut dire que ce titre désigne toute personne qui a soif de partir grâce aux situations non acceptées dans leur pays par rapport à l'Europe. La terre de la technologie, la richesse, le développement, les opportunités, la civilisation ... etc.

Comprenons alors que le choix du titre par rapport à la thématique traitée dans notre corpus était choisi avec une attention et un soin choisi pour critiquer, pour envoyer un message et peut être un essai pour changer la réalité un jour.

---

<sup>10</sup> Rencontre avec Tahar Ben Jelloun, à l'occasion de la parution de *Partir*, in [www.gallimard.fr](http://www.gallimard.fr), 2006.

### I.5.1. Titres de 40 chapitres

Dans notre roman, c'est très remarquable que chaque chapitre tout au long de la lecture porte un nom propre comme un intitulé, 39 chapitres et 39 noms sauf que le dernier chapitre intitulé *Revenir* pour la nécessité de mettre fin au roman. Chaque nom propre désigne un personnage et caractérise le rôle, la vie et l'histoire dans le récit, en plus les intitulés oubien les noms propres se répètent comme dans le cas d'Azel et Miguel pour montrer le détail de vie de chacun à travers des périodes et des changements dans le temps du récit, pour exposer la vie des personnages à travers le temps de narration.

### I.6. Contexte de la création de *Partir*

La jeunesse marocaine est obsédée par le désir de quitter le pays, de s'installer en Europe, ou en Amérique, bref de vivre ailleurs. Ce désir aboutit à des enjeux parfois extrêmement dangereux sinon mortels. Ils occupent les médias et constituent l'un des nouveaux sujets romanesques du pays. L'écrivain Tahar ben Jelloun visionne ce phénomène dans son œuvre *Partir*. Il essaie de donner un miroir au monde en traitant le sujet de l'immigration clandestine. Il s'agit d'une quête migratoire ou une quête identitaire, un récit dont les personnages jouent les rôles d'une jeunesse perdue en réalité.

#### I.6.1. Place de Tahar ben Jelloun dans la scène intellectuelle :

##### a. (Du 1944 –à 1970) philosophe et poète :

Tahar ben Jelloun est un écrivain et poète marocain de langue française né à Fès le 1<sup>er</sup> décembre 1944. Il a fréquenté d'abord l'école coranique du quartier, ensuite, à six ans entré à l'école primaire franco-marocaine bilingue. En 1956, il est entré au lycée *Ibn Al khatib* où l'enseignement est à majorité francophone. Après le brevet il est passé au lycée français Regnault où il obtient son baccalauréat en 1963. A Rabat, le jeune étudiant opta pour des études de philosophie, mais en 23 mars 1965, il assista aux manifestations d'étudiants et de

lycéens dans les grandes villes du Maroc où il avait été arrêté ,puis envoyé en 1966 dans un camp disciplinaire de l'armée avec 94 autres étudiants soupçonnés d'avoir organisé ces manifestations <sup>11</sup>, ce qui a interrompu ses études de philosophie ,mais après sa libération en 1968 il les a rattrapées.

Pendant la même année, Ben Jelloun a rejoint son premier poste d'enseignement au lycée Charif Idrisi à Tétouan en tant qu'un premier professeur de philosophie dans ce lycée. Deux ans après il s'est muté à un autre établissement nommé Mohammed V à Casablanca, à 1971 il a publié comme poète son premier recueil de poésie recueillis dans *Hommes sous linceul de silence*.

Il était amoureux de philosophie.Pendant cette période, il était pris par la poésie, surtout pour dégager ses sentiments de révolte contre le système politique du pays, il était un poète révolté, il veut critiquer et changer.

#### b. (1971-1983) psychiatre, journaliste et écrivain :

Pendant cette période, et après l'arabisation de l'enseignement philosophique dont il n'était pas informé (formation arabe), il a démissionné de son poste et il doit suivre ses études en France. Il s'installe à Paris pour améliorer son niveau,y faire une thèse en psychologie et réside à la cité universitaire au pavillon Maison de Norvège.

En 1972, il a commencé à écrire pour le quotidien *Le Monde* grâce à un collègue François Bott, adjoint de la directrice du Monde des livres ,Jacqueline Piattier , son premier article était sous le titre Technique d' un viol ,et après une confirmation du talent il est devenu collaborateur-pigiste dans ce journal ,dans le service Livres après il écrit de nombreux articles . Dans la même année il revient comme poète avec un nouveau recueil : *Cicatrices du soleil*.Il a publié en 1973*Harrouda*, son premier roman. A cette occasion, il a obtenu des lettres d'appréciation de Roland Barthes et de Samuel Beckett. Son reportage sur le pèlerinage à la

---

<sup>11</sup> Biographie de Tahar Ben Jelloun, in taharbenjelloun.org.

Mecque en 1974 a fait un grand succès car c'était la première fois qu'un célèbre quotidien occidental comme le Monde parle dans une série de trois articles sur le pèlerinage et qui a attiré l'attention des intellectuels. En 1975, il obtient finalement son doctorat en psychiatrie sociale à la faculté Jussieu, sous la thématique: *Problèmes affectifs et sexuels de travailleurs Nord-africains en France*. Après cette thèse il a écrit plusieurs récits. *La plus haute des solitudes* et *La réclusion solitaire* publiée en 1976 par la maison d'édition Seuil. En 1978 il écrit *Moha le fou*, *Moha le sage*, *La prière de l'absent* en 1981. A l'occasion de la publication à propos de ce roman il a dit :

« *J'avais perdu les trois premiers chapitres de ce livre ; pour pouvoir les retrouver par la mémoire, je me suis remis au même endroit et dans les mêmes conditions pour écrire.* »<sup>12</sup>

En expliquant l'influence de la réalité et du vécu sur son univers romanesque, personnages et événements.

### c. (1984-1991) Tahar ben Jelloun : un écrivain fameux après le prix Goncourt

En 1985, Tahar ben Jelloun est devenu célèbre comme il n'était plus grâce au succès de son roman titré *l'enfant de sable*, puis il obtient le prix Goncourt en 1987 pour son célèbre roman *La nuit sacré* qui était une continuité du récit précédente *L'enfant de sable*, lorsqu'il a obtenu son prix Goncourt il annonçait ce discours :

*Moi j'ai dit: « Laissez-moi seul » c'était un moment tellement fort que j'ai pleuré un peu .Je ne pensais pas ça allait me faire cet effet –là. J'arrivais à une espèce de distinction, de couronnement exceptionnel : le fils de petit épicier qui arrive à Paris, un non-français j'étais à*

---

<sup>12</sup> Biographie de Tahar Ben Jelloun, in taharbenjelloun.org.

*l'époque marocain, qui a pour la première fois dans l'histoire du  
Goncourt le prix ... C'était extraordinaire*<sup>13</sup>

En 1997, il a publié *Le racisme expliqué à ma fille*, un roman qui a pour objet de répondre aux interrogations de sa fille Meriem sur le sujet du racisme.

Il est intervenu aujourd'hui régulièrement dans des écoles et universités marocaines, européennes et françaises. Ben Jelloun est l'un des écrivains les plus traduits au monde, ses deux romans : *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée* sont traduits en quarante-trois langues, *Le Racisme expliqué à ma fille* est traduit en vingt cinq langues. Il est un best-seller en France, Italie et Allemagne .Cet écrivain est récompensé plusieurs fois : Prix des Bibliothécaires de France et de Radio Monte Carlo en 1978 pour *Moha le fou, Moha le sage*, Lauréat du prix Goncourt en 1987 pour *la Nuit sacrée*, Prix international IMPAC en 2004 pour *Cette aveuglante absence de lumière*, prix Ulysse en 2005 pour L'ensemble de son œuvre et il est élu membre de l'Académie Goncourt.

### I.6.2. La prose de Tahar Ben Jelloun : le Maroc contemporain

Tahar Ben Jelloun aborde le problème de l'identité marocaine, durant trente ans d'activité littéraire. Son statut est l'écrivain marocain d'expression française. Il en résulte une image de l'écrivain chez qui le lien avec ses origines, sa société, sa tribu est d'ordre presque vital: en effet, il n'envisage pas son activité littéraire en dehors du contexte marocain, son statut d'écrivain restant intrinsèquement lié à son identité marocaine, car comme il l'explique: « Être Marocain, c'est s'inscrire dans une histoire c'est aussi poser les bases d'une identité plurielle »<sup>14</sup>.

Pour Ben Jelloun, dans les dernières décennies, le roman devient donc un terrain d'investigations sociologiques, c'est un écrivain nostalgique, il n'a jamais vraiment quitté le Maroc, la culture marocaine constitue le territoire majeure de son œuvre :

<sup>13</sup> Ben Jelloun, Tahar, *l'écriture en partage*, Op.cit.

<sup>14</sup> *Chronique* du 27 avril, Ben Jelloun, 2008.

*On me demande souvent pourquoi je n'écris pas d'histoire ayant pour personnage des français et pour cadre la France. J'avoue que la France est tellement écrite qu'elle n'a pas besoin de nous, écrivains venus d'ailleurs, pour la dire .le Maroc a davantage besoin d'entrer dans la littérature .il y a tellement d'histoire à raconter, à imaginer, à chercher.<sup>15</sup>*

Il préfère se mettre dans la scène de la société marocaine, de raconter le quotidien du Maroc, les traditions, les problèmes et les injustices avec sincérité. Il traite tous les sujets de la société. L'immigration vers l'Europe des jeunes marocains, y compris les plus diplômés attire notre écrivain, et l'exige à écrire, Il en explique les raisons, les attentes et les dangers dans notre corpus étudié. Quatorze kilomètres seulement séparent l'Espagne du Maroc, mais cette distance est devenue très loin voire impossible et dangereuse grâce à la politique adoptée par les pays de la communauté Economique Européenne à l'égard des clandestins vers l'Europe. Des frontières dangereuses qui s'imposent comme le dernier espoir pour vivre une vie meilleur que celle qu'ils ont laissé derrière.

Le syndrome de départ n'a pas touché seulement les plus défavorisés mais aussi les diplômés, il s'agit vraiment de fuir de la misère, fuir vers des terres promises .Au niveau de la littérature le thème des clandestins dont l'humanité comme le dit Tahar Ben Jelloun : « ... a été tarie, confisquée par le besoin et le manque.»<sup>16</sup>.

Cette obsession de partir occupe de plus en plus une place considérable dans la littérature. Notre personnage principal Azel et sa petite voisine, Malika, se déconnectent de la réalité et se mettent à rêver de partir:

*Partir où ?*

---

<sup>15</sup> Marc, Gontard , Entretien avec Tahar Ben Jelloun, *Montraykreyol*, 2002.

<sup>16</sup> Ben Jelloun ,Tahar .Tragédie Clandestine .*Cannibales* de MahiBinebine, *le Monde des livres* ,17 septembre 1999.

*Partir n'importe où, en face par exemple.*

*En Espagne ?*

*Oui, en Espagne [...] j'y habite déjà en rêve.<sup>17</sup>*

Ce discours entre les personnages de notre narrateur n'est pas un discours imaginaire ou sur papier seulement mais ce discours est la réalité des jeunes marocains, une réalité quotidienne. Pour traiter ce fait d'actualité, Tahar Ben Jelloun marche aux pas des écrivains réalistes français de la seconde moitié de XIX<sup>ème</sup> siècle tels que Flaubert ou Balzac, il se penche sur des sujets modernes et sociaux en essayant de rester le plus fidèle à la réalité et en adoptant une posture de témoin objectif. Cependant, dans ce roman, le réalisme qui touche la thématique de l'exil laisse également une large place à la création littéraire.

### I.7. Qu'est-ce que le réalisme

Le terme réalisme apparaît aux premières années du XIX<sup>ème</sup> siècle, est formé à partir du latin tardif *realis*, lui-même dérivé du *res*, la chose. La définition donnée par Littré en 1869 renvoie à cette origine<sup>18</sup>: « *en termes d'art et de la littérature, attachement à la reproduction de la nature sans idéal. Le réalisme dans la poésie, dans la peinture.* »<sup>19</sup>.

Position confirmée encore aujourd'hui par le grand Larousse de la langue française qui propose : « *Conception de l'art et de la littérature selon laquelle l'artiste ne doit pas chercher à idéaliser, à modifier le réel ou à en donner une image incomplète.* »<sup>20</sup>.

Le terme réalisme s'oppose à celui d'idéalisme, avec lequel il forme antithèse. Il en arrive à définir la réaction qui s'est produite au cours des siècles contre la littérature officielle et les canons en usage.<sup>21</sup>

---

<sup>17</sup> Ibid. p 98.

<sup>18</sup> Yves, Stalloni, *écoles et courants littéraires*, p 111.

<sup>19</sup> Définition du mot réalisme selon le dictionnaire *Littré, 1869*.

<sup>20</sup> Définition du mot réalisme selon le dictionnaire *Le grand Larousse*.

<sup>21</sup> Colin, Armand, *Lire le réalisme et le Naturalisme, 2005, p, 38*.

Le réalisme dans la littérature peut être déterminé comme la volonté de rendre par les mots la réalité elle-même, à partir d'une observation minutieuse des faits. Il correspond à un besoin de la vérité et s'oppose à tout autre désir de donner une vision flattée, embellie ou déformée de la réalité. Les auteurs réalistes les plus célèbres sont : *Stendhal* (1783-1842), *Honoré de Balzac* (1799-1850), *Gustave Flaubert* (1821-1880), *Emile Zola* (1840-1902). Le mouvement se caractérise par rejeter tout ce qu'il a de relation avec le romantisme, observer et reproduire attentivement le réel.

### I.7.1. Le contexte historique et culturel

Comme beaucoup d'autres mouvements littéraires, le réalisme est fortement lié à l'histoire, s'inscrivant entre deux dates-clés du siècle : le début de la Deuxième république (24 février 1848) et la fin du Second Empire (septembre 1870). Ces deux décennies voient alterner une période de libéralisme euphorique (suffrage universel, liberté de la presse, abolition de l'esclavage ...) et un temps de réaction conservatrice qui mènera Louis-Napoléon Bonaparte au coup d'Etat du 2 décembre 1851, puis au plébiscite de l'année suivante. En somme les promesses démocratiques nées des journées de 48 déboucheront sur une politique autoritaire marquée par le recul des libertés. À sa manière, la littérature réaliste, déçue dans ses espérances, a tenté de servir les valeurs démocratiques. Née d'une désillusion politique, elle solde l'effondrement de l'idéalisme romantique.<sup>22</sup>

Les mouvements ouvriers de juin 1848 portent un coup fatal à l'idéalisme romantique, ce dernier cherche à exprimer l'intériorité, les émotions et la subjectivité alors que le réalisme comme son nom l'indique se concentre sur l'étude de la réalité. Le réalisme se fixe comme ambition d'être le fidèle témoin de ces bouleversements du XIX<sup>ème</sup> siècle, les questions historiques et sociales seront le support naturel du roman :

---

<sup>22</sup> Yves, Stalloni, *écoles et courants littéraires*, p 113

*Le public aime les romans faux : ce roman est un roman vrai (...) Vivant au XIXème siècle , dans un temps de suffrage universel , de libéralisme, nous nous sommes demandé si ce qu'on appelle « les basses classes » n'avait pas droit au roman.(...)Aujourd'hui que le roman s'élargit, qu'il commence à être la grande forme sérieuse ,passionnée, vivante de l'étude littéraire et de l'enquête sociale, qu'il devient , par l'analyse et par la recherche psychologique ,l'Histoire contemporaine, aujourd'hui que le Roman s'est imposé les études et les devoirs de la science ,il peut en revendiquer les libertés et les franchises.<sup>23</sup>*

### I.7.2. L'esthétique réaliste ou le roman miroir

Les principales caractéristiques du réalisme :

- « Opposition à l'idéalisme romantique : plus de rêveurs à nacelles qui ignorent le monde et exaltent complaisamment leur moi souffrant ;
- Rejet d'une littérature du passé : la tradition réaliste souhaite privilégier le présent, l'histoire contemporaine, la réalité du jour ;
- Elargissement de la littérature aux classes inférieures (domestiques, ouvriers, petits employés, étudiants ...) ; la dimension sociale et même politique des réalistes apparaît dans cette volonté ; ils doivent servir le peuple et la démocratie ;
- Priorité accordée à la vérité, même crue, même laide. Et pour cela le document doit être préféré à l'imagination, la simplicité démonstrative à l'allégorie recherchée, l'objectivité au parti pris ;

---

<sup>23</sup> Les Goncourt, *préface du roman Germinie Lacetoux*, 1865.

Refus du style qui éloigne du réel, brouille le message, égare le lecteur. La prose réaliste doit être froide, simple. »<sup>24</sup>

Le roman est la seule forme d'art qui cherche à nous faire croire qu'elle donne un rapport complet et véridique d'une personne réelle, C'est-à-dire l'auteur essaie de représenter au maximum la réalité mais que bien souvent, il reflète la vision de ce dernier. Le roman est un genre fictif qui cherche avant tout à reproduire le réel. Il prétend à exprimer une certaine vérité artistique ou une vraisemblance. Nous verrons d'abord que le roman est le miroir du monde, puis qu'il est aussi l'image de son auteur qui cherche à s'évader.

Tahar Ben Jelloun parle de son pays en mal de perdition, tout en exprimant, implicitement, la pérennité de son mal de pays. Il met le doigt, avec une amertume funeste, sur les blessures de sa patrie en déliquescence. Inscrite dans une optique de perfectibilité, l'écriture est là pour réconcilier ce qui paraît, en principe, inconciliable : amour énergétique/aversion amorphe, appartenance inconditionnelle/exil perdurable, inaltérabilité identitaire/ cosmopolitisme universel. Les propos de l'auteur sont péremptoires contre toute allégation gratuite : « *Ce n'est pas le roman qui est dur pour le Maroc, c'est la réalité économique et sociale qui l'est. Un écrivain est un témoin de sa société et de son époque. Ce sont les blessures de sa société qui l'inspirent.* »<sup>25</sup>

Pour dire ce qui se passe réellement dans la vie, il y a des astuces ou il s'agit de la stylistique pour refléter le réel ou prendre un côté de la réalité. Le roman est en effet le miroir du monde. Le romancier va chercher avant tout à reproduire le réel et il n'a pas besoin d'aller chercher bien loin pour trouver des exemples qui constituent le reflet de la réalité. Stendhal a écrit " On ne peut plus atteindre au vrai que dans le roman... Un roman est un miroir que l'on promène le long d'un chemin". Autrement dit, que le roman est bien le reflet de la réalité sociale. Flaubert décrit avec beaucoup de réalisme Emma, cette héroïne désenchantée en

---

<sup>24</sup> Yves, Stalloni, *écoles et courants littéraires*, p 117.

<sup>25</sup> Ben Jelloun, Tahar, 2006.

quête de passion qui connaît la déception et le désenchantement. Flaubert écrit à propos de son propre roman : *Madame Bovary, c'est moi*". Il cherche ainsi à peindre une réalité sans fard avec précaution et objectivité. Comme une femme ordinaire, Emma rêve mais elle se heurte à la mélancolie et renonce alors à la vie. Beaucoup d'auteur tel que Stendhal dans « Le Rouge et le Noir » ont pour objectif de raconter au lecteur la réalité afin de peindre et de dénoncer : les crimes, les mouvements, les abus de la société. L'ambition de Balzac est de décrire la société dans son entier, telle qu'elle est. Dans *la Comédie humaine* , il pénètre ainsi dans tous les milieux, démontant les mécanismes sociaux qui conduisent les individus à la richesse ou à la misère. Il rend également ses personnages plus réalistes en faisant des descriptions extrêmement détaillées. Dans *le Père Goriot*, Balzac décrit autant physiquement que moralement le père Goriot au fur et à mesure de l'ascension de sa résidence dans les étages de l'immeuble, on y retrouve une grande ressemblance avec la vie et la vieillesse d'un homme banal. Les œuvres de Zola scrutent à la loupe le comportement de l'individu avec un regard critique. Il peut s'agir de mineurs du Nord, d'employés de grand magasin, du monde ouvrier. Il montre la nature des vies et des tensions qui les traversent. Afin de rendre ses romans encore plus réalistes, Zola explore des univers différents avec des objets, des lieux familiers : la mine, l'alambic, la locomotive, on sait qu'il faisait même des carnets d'enquêtes dans lesquels il notait ses observations faites sur le terrain, cela lui a permis de livrer une version encore plus réaliste dans *Germinal* de la mine, des conditions de travail des ouvriers, de la vie dans les corons. Pour rendre leur roman encore plus réaliste beaucoup d'auteurs tel que Balzac, dans *le Père Goriot* qui utilise des noms réels de rues *Neuve st Geneviève*, Guy de Maupassant explore la société du XIXème siècle en son temps, on retrouve dans ses œuvres comme *Une vie* qu'il a écrit en 1883 ou deux années plus tard avec *Bel Ami*, aussi bien des paysans, des employés, des aristocrates et des bourgeois. Il nous montre le destin des personnages prêts à tout pour obtenir la gloire et la fortune. Il a dit "faire vrai, consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits". Dans *le Père Goriot*

, Balzac nous donne le portrait d'Eugène de Rastignac, un jeune étudiant, qui va devenir mauvais afin d'être riche, il va se servir de sa maîtresse pour nourrir sa soif d'ambition.

Le roman reflète donc bien la réalité en utilisant des lieux familiers, des personnages banals qui ont des aventures banales comme Madame Bovary et Azel.

## I.8. Etude psychanalytique

Selon Sigmund Freud : « *Un sentiment ne peut devenir une source d'énergie que s'il est l'expression d'un puissant besoin* »<sup>26</sup>

Sigmund Freud est le fondateur de la psychanalyse, le terme apparaît pour la première fois en 1896. Ce médecin neurologue viennois révolutionne la vision de l'homme en découvrant que c'est l'inconscient qui gouverne le fonctionnement de la pensée. Avec Freud, l'humanité va devoir accepter l'idée que ses propres désirs profonds lui échappent et que le Moi n'est plus maître dans sa maison.<sup>27</sup>

La formation de la personnalité selon Freud déploie une théorie où trois instances psychiques interviennent avec leurs spécificités. Cette théorie décrit la manière dont le sujet se construit et se conçoit lui-même à travers : le Moi, le Ça et le Surmoi.

### I.8.1. Le Ça

Le Ça ou l'énergie vitale qui englobe nos désirs, nos envies et nos pulsions de vie. Ce réservoir de pulsions ignore les jugements de valeurs, la morale, le bien ou le mal. Le plaisir est avant tout, il n'a que faire du principe de réalité. Il pousse à la jouissance et rejette

---

<sup>26</sup> Les citations célèbres de Sigmund Freud, in mon-poème.fr.

<sup>27</sup> Article-cours-1-les-concepts-de-base-en-psychanalyse, in psyifsi.over-blog.com.

les interdits : « *Le Moi représente ce qu'on appelle la raison et la sagesse, le Ça, au contraire, est dominé par les passions.* »<sup>28</sup>

### I.8.2. Le Moi

Le Moi est cette partie à laquelle se joint la conscience et se passe la communication avec le monde extérieur. Son rôle principal est de réaliser l'équilibre psychique du sujet, et cela à travers l'adaptation du sujet face aux contraintes de la réalité extérieure. Ce moi est à la fois conscient et inconscient.

Selon Freud « *Le Moi n'est pas maître dans sa propre maison, c'est une pauvre créature qui souffre car elle subit la menace de trois dangers, de la part du monde extérieur, de la libido du ça et de la sévérité du surmoi* ».<sup>29</sup>

### I.9.3. Le Surmoi

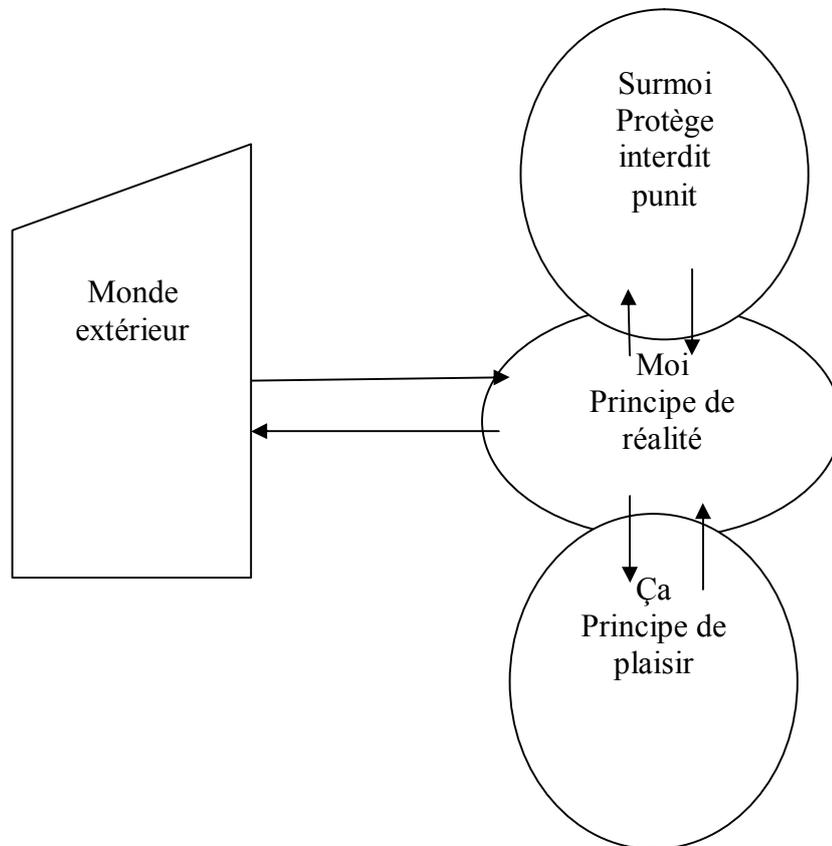
Le Sur-Moi est une entité à l'intérieur du Moi. Il regroupe les interdits et les normes parentaux d'une manière héréditaire. C'est une loi intérieure qui classe ce qui est bien ou mal. Il juge, censure et punit en prenant le Moi et le ça en considération. Contre le ça, le Surmoi protège l'équilibre psychique. C'est cette voix intérieure qui chuchote et nous dit ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas.

Ce qui nous intéresse est de viser la psyché des personnages migrants à travers la théorie freudienne, à travers le Ça, le Moi et le Surmoi.

---

<sup>28</sup> Psy-actualités-moi-ça-et-surmoi, in [www.psychologue-montpellier34.fr](http://www.psychologue-montpellier34.fr).

<sup>29</sup> Psy-actualités-moi-ça-et-surmoi, in [www.psychologue-montpellier34.fr](http://www.psychologue-montpellier34.fr).

I.8.4. Seconde topique psychanalyse<sup>30</sup>

Ce schéma va nous aider à explorer le psychique du personnage migrant dans *Partir*, car chaque personnage exige une étude, et dans notre cas presque tous les personnages sont à la même voix, en premier lieux ils ont ce désir énorme pour partir puis après le voyage ils deviennent des migrants mais à quel prix ! vivre sans limite, sans identité et sans honneur. La faute n'était jamais le fait de partir mais comment partir. Cette manière de partir à travers la prostitution met l'exile en scène, un exil intérieur grâce à la perte de la virilité et l'identité à la fois. Un exil intérieur parceque après la réalisation du rêve, rien n'a été changé, sinon une nouvelle situation pire que la précédente était crée après cette affaire entre Azel et Miguel ou entre Kenza et Miguel.

<sup>30</sup> Petiteau Alice, *Moi, ça et surmoi*, in [www.psychologue-montpellier.fr](http://www.psychologue-montpellier.fr).

## Conclusion

Ce chapitre était théorique, pour bien préciser les concepts liés à la thématique. Et à partir de ces théories que notre analyse sera faite. L'analyse littéraire de notre recherche sera basée sur l'étude théorique psychanalytique, l'étude du réalisme et l'étude narratologique .c'est bien que ce chapitre était l'épreuve théorique de l'analyse.

---

## **CHAPITRE II:**

Analyse des personnages (Onomastique)

---

## Introduction

L'analyse littéraire utilise certains termes et expressions qui permettent de commenter les textes avec rigueur et précision. Ce sont les mots qui sont particuliers, adaptés au contenu du récit, plus précisément sont utiles pour décrire une situation, un phénomène social. Le personnage est un être de fiction. On peut identifier son identité: nom, sexe..., les informations sont données tout au long du récit. Pour une étude de personnages dans une œuvre, on distinguera d'abord les personnages secondaires des personnages principaux. Si le personnage principal est heureux ou malheureux on peut le qualifier comme un héros.

Les personnages jouent un rôle déterminant dans l'organisation de l'histoire, ils font les actions, les subissent et leurs donnent un sens. Dans notre œuvre, ils jouent indéniablement un rôle décisif dans le récit.

*« Un personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction [...] Il s'emploie par extension à propos de personnes réelles ayant joué un rôle dans l'histoire, et qui sont donc devenues des figures dans le récit. »<sup>31</sup>*

## II. Lexique spécifique

### II.1. Toutia

Dans un premier chapitre, le narrateur symbolise le voyage vers l'eldorado européen par la fatalité, la malchance, un voyage inéluctable et le dénomme Toutia

Dans la suite d'une barque de passeurs et par une voix intérieure. Cette voix familière leur demande de monter à bord d'un bateau de pêche baptisé Toutia, un bateau modeste où le capitaine a planté un arbre, en fleur et qui sent bon, un oranger ou un citronnier.

---

<sup>31</sup> Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, Dictionnaire littéraire, Vendôme, 2002. P 434.

Le narrateur compare Toutia à une araignée qui mangeait de la chair humaine pendant la nuit, tantôt, elle dévorait les humains avec avidité, tantôt elle était généreuse.

*Ils l'ont surnommée « Toutia », [...] c'est l'araignée tantôt dévoreuse de la chair humaine, tantôt bienfaitrice [...] une barque peinte en blanc et bleu. Une barque de pêcheur s'éloignant avec une lenteur démesurée vers le milieu de la mer.<sup>32</sup>*

Avec peu de chance, les jeunes réussissent à traverser à bord de cette barque, avec une lenteur démesurée, la mer.

*« Il n'arrivait pas à imaginer ce qu'était devenu ce corps superbe que l'eau de mer avait défiguré. Parmi les corps mutilés, peut être mangés par les requins, celui de Noureddine était intact, enflé »<sup>33</sup>*

Enfin, Toutia n'existe pas innommable, désignée par un mot qui ne veut rien dire

*Toutia n'a jamais existé ?<sup>34</sup>*

Le personnage principal est le héros du récit, ce dernier a un impact majeur sur les événements, il est le pivot de tous les autres personnages, il est le centre de l'intrigue, sur lequel est fondée toute l'action, et toute la cohérence de l'histoire contée.

Le narrateur inspire les noms de ses personnages du réel, rien n'est laissé au hasard, tous les noms arabes sont ceux qui émigrent et qui avaient déjà l'obsession de quitter leur pays d'Afrique vers l'Europe. Il mettait à la tête de chaque chapitre un roman de personnage.

---

<sup>32</sup> Ibid p 13 ,14.

<sup>33</sup> Ibid .p 31.

<sup>34</sup> Ibid. p 62

## II.2. Personnage principal

### II.2.1. Azel

Le nom Azel vient d'Azala et Al Azel, ce qui signifie quelqu'un qui est à l'étroit ou on détresse, et Azalou, veut dire, la gravité de la décennie, le désarroi.<sup>35</sup>

Ce récit contera un fragment d'histoire contemporaine marqué par l'oppression, l'injustice, la détresse sociale, la corruption, l'aliénation, l'asphyxie des espoirs. Le choix du prénom du héros Azel (Diminutif de Azel Arabe: fierté des Arabes), il est le souhait d'Azz El Arabe, dit Azel, c'est la fierté, la gloire des Arabes. « *Comment t'appelles-tu ? Azz El Arabe. La fierté, La gloire des Arabes ! Je suis la crème des Arabes ! Celui qui est précieux cher et bon...* »<sup>36</sup>

C'est un homme de vingt-quatre ans, intelligent, diplômé chômeur, pauvre et honnête. Comme les milliers d'autres, il n'a pas d'emploi malgré ses diplômes, il souffre, sa vie se résume désormais en un objectif, une aspiration qui le hante et le dévore. Avec Kenza sa sœur, ils sont témoins de l'histoire vécue. Azel est las d'une terre qui n'a que chômage et humiliations à lui offrir.

Le plus étonnant est qu'aucun des personnages ne sait comment la vie se passe réellement là-bas. Ils ne se basent que sur une intuition, un sentiment inexplicable et prémonitoire de l'éventualité.

Le narrateur montre alors comment l'immigration est avant tout le lieu de l'imagination, de la croyance, un monde meilleur qui ne repose pas sur des données concrètes et objectives.

---

<sup>35</sup> Dictionnaire Etymologique El Bahit. In [www.baheth.info](http://www.baheth.info), 28.03.2019.

<sup>36</sup> Ibid p 58.

« *L'Espagne c'est le rêve, le paradis sur terre, l'argent facile, les filles qui tombent, la sécurité sociale, etc., etc.* »<sup>37</sup>

Azel, pour sa part, choisit une autre mode de passage : il bénéficie de la générosité d'un homosexuel espagnol qui va lui permettre d'obtenir un visa pour séjourner en Europe.

Et l'amour dans tout ça ? Peut-être est-ce celui de la belle Kenza, qui reste sur le sol marocain, qui remettra Azel sur le bon chemin, entre mirage et désespoir.

*Et toi, lui dit-il, que veux-tu faire plus tard*

*-Partir.*

*-Partir... ce n'est pas un métier !*

*-Une fois partie j'aurai un métier.*

*-Partir où ?*

*-Partir n'importe où, en face, par exemple.*

*-En Espagne ?*

*-Oui en Espagne, Franca, j'y habite déjà en rêve*

*-Et tu t'y sens bien ?*

*-Cela dépend des nuits.*<sup>38</sup>

Partir devient donc une obsession pour Azel, il doit quitter ce pays qui n'offre aucun avenir. Partir pour être reconnu, pour exister et se libérer.

« *Partir. Renaître ailleurs. Partir par tous les moyens. Se sentir pousser des ailes. Courir sur le sable en criant sa liberté* »<sup>39</sup>

<sup>37</sup> Ibid.P,194.

<sup>38</sup> Ibid.P, 119-120.

<sup>39</sup> Ibid. p, 119.

La situation n'est pas brillante : les jeunes diplômés ne savent que faire de leurs diplômes durement acquis, la corruption est présente à tous les niveaux, la justice est souvent inexistante.

*« Voilà, dit Azel, cinq ans d'études à Rabat. Cinq ans d'espoir et puis pas de chance »<sup>40</sup>*

Le narrateur fait la belle part à une sexualité proche de la prostitution, comme moyen de quitter le pays, voir de s'établir en Europe.

Azel a choisi la prostitution. Miguel, un riche espagnol, profite de sa situation, et bien qu'Azel ne soit pas homosexuel, il accepte de devenir l'amant de ce personnage qui peut l'aider à obtenir ses papiers. Le prix est pourtant dur à payer : destruction de son identité, honte, humiliation. De plus, il se rend compte que l'Europe est loin d'être le rêve.

On a beau faire des études dans le cas terrible d'Azel pour échapper à la misère et à la médiocrité, on retombe dans le désespoir et la prostitution. Azel est perdu et souffre de dépression. Il n'arrive pas plus à avoir des rapports sexuels ni avec les femmes ni avec Miguel et quitte la maison de ce dernier. Lorsqu'il revient, Miguel le met à la porte et Azel s'enfonce plus profondément dans sa dépression. Il commence à vendre du haschisch pour s'en sortir, Miguel était vraiment étonné de cette solitude de l'immigration, du changement total pour Azel une sorte d'échec complet.

*« Miguel découvrit soudain qu'il y'avait quelque chose de terrifiant dans la solitude de l'immigration, une sorte de descente dans un gouffre, un tunnel de ténèbres qui déformait le réel »<sup>41</sup>*

---

<sup>40</sup> Ibid. p, 119.

<sup>41</sup> Ibid. p, 298

Azel aurait pu trouver une autre issue à son histoire, mais la nostalgie du pays avait creusé un profond sillon en lui.

### II.3. Personnages secondaires

Le personnage secondaire se situe plutôt à l'arrière-plan, ce qui ne signifie pas que son rôle ou son importance soit à négliger.

Les personnages secondaires reflètent le personnage principal, ils sont présents pour enrichir l'intrigue, mais ils peuvent également étoffer le décor ou même le personnage principal.

Ce personnage intervient de façon secondaire dans le déroulement des événements, il est présent ponctuellement dans le récit.

Dans notre œuvre, le nombre de personnages, de thèmes secondaires évoqués, condition de la femme, carcan religieux, pauvreté.

Le narrateur dessine un portrait cruel, fort, véridique du Maroc dans un récit à plusieurs voix. Celles d'Azel, Kenza, Siham, Soumaya, Moha, Abbas, Miguel... des voix qui se recourent, se répètent parfois pour faire un constat terrible, troublant.<sup>42</sup>

#### II.3.1. Malika

La petite rêveuse au doigts gelés, Kenza, jeune fille en quête d'amour, on se prend à rêver qu'ils vont trouver leur petit paradis bien à eux, l'endroit où ils pourront se poser et apaiser leurs tourments, à qui, après lui avoir montré ses diplômes en droit et en relations internationales tellement inutiles, Azel demande ce qu'elle veut faire plus tard ; la réponse de l'enfant, tenant en un verbe, résume toute la détresse et tout le désarroi d'un peuple : Partir

---

<sup>42</sup> MabroukiAzzedine-El Watan, 2006, in [www.algerie actualites.com](http://www.algerie actualites.com), 01/04/2019.

Le prénom Malika peut être d'origine égyptienne, hébraïque ou arabe. Malika est inspiré du verbe arabe malaka qui signifie posséder.

On lui donne le sens de douée ou encore reine :

*Malika est la forme féminine du prénom Malek. Ces deux prénoms sont très répandus dans les contrées arabo-musulmanes ou ils semblent avoir fortement bénéficié de la renommée du juriste Malik Ibn Anas. Ce penseur traditionaliste est le fondateur de l'école malékite qui s'est principalement implanté en Afrique du Nord. Cette donnée historique explique la distribution géographique du prénom Malika qu'on rencontre principalement dans les pays maghrébins*<sup>43</sup>

La voisine d'Azal. Bien qu'elle soit une enfant de quatorze ans, elle s'est fait retirer du collège par son père. Malika travaille dans une usine hollandaise installée dans la zone franche du port où elle décortiquait les crevettes. Comme Azal, elle rêve aussi de quitter le Maroc: « À l'usine, elle regrettait le temps de l'école, et ses échappées vers la terrasse des paresseux pour regarder la mer »<sup>44</sup>

### II.3.2. Siham et Soumaya

Deux femmes qu'Azal va aimer, de Nouredine et de Mohamed-Larbi, deux de ses amis, autant de personnes dont les rêves se brisent. Et c'est le rêve de milliers d'hommes et de femmes dont profite son scrupule. Al Afia, passeur et chef de clan sachant entretenir la soumission, et cause tant de malheurs.

---

<sup>43</sup> www.journaldesfemmes.com , le 25/02/2019

<sup>44</sup> Ibid. p, 122.

Siham est un prénom arabe très ancien, il est pour signification: la flèche ou la rapidité. La petite copine d'Azal. Comme lui, elle vient aussi travailler en Espagne. Elle arrive à Marbella pour travailler chez une famille saoudienne, aidée par El Haj, un vieux qui a une relation étrange et insolite avec Azal et qui n'avait pas le même intérêt, il aimait surtout les filles.

*« El Haj lui avait trouvé une famille saoudienne qui vivait à Marbella et avaient besoin d'une aide-soignante pour s'occuper d'une dame handicapée »<sup>45</sup>*

Soumaya est un prénom d'origine arabe qui signifie parfait ou élevé. La fille d'Oujda rencontrée par Azal à Barcelone, venu en Espagne avec son mari qui l'avait abandonnée, un amant Koweïtien lui avait promis monts et merveilles.

Il rejoint enfin sa petite famille au Koweït. Soumaya se laissa aller à la débauche et à la vie facile. Sensuelle et spontanée, elle devient maitresse.

*« La première fois qu'Azal la vit, il sut qu'elle deviendra sa maitresse. Sa façon de regarder les hommes était un vrai appel à l'amour »<sup>46</sup>*

### II.3.3. Miguel

C'est un riche et généreux Espagnol homosexuel tombé amoureux d'Azal. Alors vient le départ, pour échapper aux humiliations, mais ce dernier, qui aime tant faire l'amour aux femmes se montre incapable de répondre aux attentes de Miguel et commence à se perdre, gaspillant ses chances et s'enfonçant dans une chute hébétée.

---

<sup>45</sup> Ibid. p, 95.

<sup>46</sup> Ibid. p, 128.

Certains jeunes tentent la traversée, dans ces conditions déplorables, même si peu passe à travers les mailles du filet. Pour les autres, retour au pays, ou pour les plus malchanceux, noyade dans les eaux de la méditerranée.

« *Noureddine, ne plus escalader la montagne de ses rêves qui à présent se trouvaient engloutis dans le fond de la méditerranée.* »<sup>47</sup>

Le narrateur dessine un portrait véridique d'une jeunesse qui voulait échapper à la pauvreté, l'humiliation, le désarroi et de quitter le pays vers le mirage Européen.

Miguel est un prénom de racine hébraïque issu du terme :

Mi-kha-El ou Mikha'el se traduisant par qui est comme Dieu ou qui est semblable à Dieu... La force du caractère de Miguel constitue à la fois une qualité et une faiblesse<sup>48</sup>

Miguel est un marchand d'art espagnol homosexuel habitant à Tanger. Amoureux d'Azel, il l'aide à entrer en Espagne où il le prend à son service. Cependant il ne peut pas correspondre à son amour.

« *Au départ Miguel voulait aider Azel* »<sup>49</sup>

Miguel s'est converti à l'Islam pour se marier avec Kenza, la sœur d'Azel et la faire venir légalement en Espagne.

#### II.3.4. Al Afia

L'origine du mot Afia est arabe. Il veut dire : sauvegarde divine. En arabe marocain, Al Afia, c'est le feu, avec lequel on brûle quelque chose

« *Action de consumer, endommager ou détruire quelque chose par le feu* ». <sup>50</sup>

---

<sup>47</sup> Ibid. p, 230.

<sup>48</sup> www.prenoms.com , le 04/03/2019.

<sup>49</sup> Ibid .p, 55.

<sup>50</sup> Dictionnaire Larousse, in www.larousse.fr.

Aussi, brûler les frontières ou franchir les barrières, de migrants tentent de fuir, beaucoup plus précis, Hrague, le hrague, ahrig selon les auteurs qui l'utilisent, est un mot qui s'est répandu, semble-t-il, dans les années quatre-vingt-dix. Il apparaît donc en même temps que le phénomène qu'il décrit. C'est un néologisme qui désigne tous ceux qui tentent de partir en Europe sans papiers.<sup>51</sup>

Le narrateur le dénomme ainsi, vu qu'il est prudent et réfléchi. Il avait une observation vigilante destinée à éviter toute mauvaise surprise, aussi pour son activité de passeur. Chez les marocains, Al Afia est un symbole de feu, il remplissait les barques de clandestins décidés à traverser l'océan ainsi que leurs papiers et leurs documents pour ne pas être renvoyés chez eux en cas d'arrestation.

*Il était surnommé Al Afia (le feu). Il était connu pour son activité le passeur. Celui qui remplissait des barques de clandestins décidé de à brûler l'océan. IL mettait le feu dans leurs documents pour ne pas être renvoyés chez eux en cas d'arrestation*<sup>52</sup>

Le narrateur donne ce nom primordial afin de montrer que Al Afia est un mafieux qui trafique, il mène les embarcations des gens qui veulent traverser le bras de mer clandestinement, c'est un homme cruel et puissant. Il représente la corruption dans son pays

### II.3.5. Nouredine

Prénom d'origine arabe. Signifie: la lumière de la religion ou bien celui qui illumine, on lui associe la couleur blanche.

Nouredine, s'écrit aussi (Nourdine, Nouredine, Nourreddine)

---

<sup>51</sup> Arab Chadia, *Le hrague ou comment les Marocains brûlent les frontières*, in eso.cnrs.fr .16/04/2019.

<sup>52</sup> Ibid p 18

Un prénom arabe vient de: Nour, Noura; Anouar. Nour est inspiré du verbe arabe nawara qui signifie illuminé<sup>53</sup>

Le cousin d'Azal qui est mort en essayant de traverser le détroit de Gibraltar. Azal était très proche à lui. Il est encore très présent dans sa mémoire. Il a été l'une des victimes des passeurs véreux, comme le répugnant Al Afia, mafieux qui surchargent les bateaux, faisant fortune sur le malheur et la mort.

*« Le copain d'Azal était son cousin germain Nouredine ; il s'était noyé lors d'une traversée nocturne ou les hommes d'Al Afia avaient surchargé le rafiote. Vingt-quatre noyés dans cette nuit d'octobre »*<sup>54</sup>

Ce personnage était le symbole de l'illumination qui donnait un éclat radieux. Il s'éteint une nuit lors d'une traversée.

### II.3.6. Lalla Zohra

Lalla est une appellation de noblesse, chez les Arabes, précisément chez les Marocains.

Le prénom Zohra est inspiré du terme arabe Zuhra qui signifie: couverte de fleurs blanches et lumineuses. C'est le nom de la planète vénus en arabe qui symbolise la beauté de l'éclat. Lalla Zohra c'est la mère d'Azal et de Kenza. C'est une femme humble, ne savait ni lire, ni écrire. Elle se soucie de l'avenir de ses enfants et les encourage à émigrer dans un pays d'Europe : *« Lalla Zohra, était inquiète [...] je connais mon fils, il ne peut pas rester en place [...] je sais qu'il est entrain de tout faire pour partir là-bas en Espagne. Que dieu le protège, que lui donne du pouvoir d'être plus fort que le démon. »*<sup>55</sup>

<sup>53</sup> www.journaldesfemmes. Le 16/04/2019.

<sup>54</sup> Ibid. p, 20-21.

<sup>55</sup> Ibid. p, 74.

### II.3.7. Mohamed-Larbi

Mohamed = Mahomet en français, il signifie le Béni, digne de louange.

Origine du nom Ahmed ou Ahmad (en arabe محمد - Muhammad).

Muhammad ou Mohammed, Mahamadou, Mohamet, Mohammad, Mouhamad, Muhamad, Muhammed, Mohamed est une forme française du prénom Muhammad qui signifie loué, digne de louanges ou encore comblé d'éloge. <sup>56</sup>

Est un nom d'un chef religieux arabe, le premier qui récitait coran, le prophète.

C'est un prénom plus significatif pour les Arabes, Mohamed a commencé à se répandre largement dans le monde musulman

Larbi origine du mot arabe: al-Arbi = l'arabe.

Mohamed-Larbi, un garçon marocain qui émigre à Bruxelles, où son oncle habite. De caractère faible, il est capté par une cellule fondamentaliste, il travaillait dans une boulangerie et ne sortait plus le soir, il connaissait le coran par cœur.

*Dès son arrivé en Europe, son oncle l'avait pris en main. Il lui avait fait rejoindre un groupuscule dont il était le chef qui se retrouvait tous les soirs pour lire le coran et écouter un alem, c'est-à-dire savant en religion* <sup>57</sup>

---

<sup>56</sup> www.journaldesfemmes.com , le 09/03/2019.

<sup>57</sup> Ibid. p, 113.

### II.3.8. Kenza

Kenza est un prénom féminin, d'origine arabe, Al-kenz. Signifie : trésor, richesse. Le prénom de ce personnage à un rapport avec une grande famille marocaine, il renvoi donc au référent: Kenza fut la mère du Moulay Idris (791-828), le fondateur de l'état marocain <sup>58</sup>

Kenza est une femme d'une trentaine d'années. Elle travaille dure pour subvenir aux besoins de sa famille. C'est une femme qui lutte chaque jour. Elle ne travaille pas uniquement comme une infirmière dans une clinique à Tanger mais aussi une danseuse dans les fêtes. Kenza c'est la sœur d'Azal. Grace à Miguel, elle vient aussi en Espagne, elle est officiellement l'épouse d'un espagnol et avait donc la nationalité européenne, elle travaillait comme infirmière à la croix rouge et a également trouvé du travail dans un restaurant chic d'une cuisine arabe où elle dansait, elle a appris la langue espagnole.

Azal a confiance en elle sur des sujets très intimes. Kenza accomplira son rêve et croira trouver le bonheur, avant que la réalité ne vienne la rattraper.

*« Kenza s'adapta assez vite. Elle parlait espagnole, ce qui l'aidait dans sa recherche de travail »* <sup>59</sup>

Contrairement à son frère, elle arrive à bien s'intégrer dans le nouveau pays mais s'inquiète pour lui. Un beau personnage de femme incarne l'espoir. Elle survivra au mirage du départ.

### II.4. Cadre spatio-temporel

Dans tous les récits, l'espace et le temps jouent un rôle capital, car ils constituent le point d'ancrage pour la fiction reflétant la réalité.

---

<sup>58</sup> meilleursprenoms.com, le27/01/2019.

<sup>59</sup> Ibid. p, 173.

L'histoire du roman s'inscrit dans le temps, et les passages descriptifs s'inscrivent dans l'espace.

#### II.4.1. L'espace

L'espace joue un rôle symbolique et propice à l'émergence du thème, dont les lieux semblent extrêmement codifiés. L'espace de l'immigration clandestine semble considérablement restreint dans le récit. Tanger et l'Espagne occupent toute la scène de l'histoire. Ces espaces servent de décor et pose les limites géographiques aux personnages du récit.

##### a. Tanger

Située dans le nord du Maroc, Tanger, belle ville, mais aussi un lieu avec des problèmes graves. La pauvreté, le chômage et la drogue. Beaucoup de ses habitants rêvent d'aller vivre en Europe.

*« On leur a dit à Tanger c'est déjà l'Europe [...] l'Europe avait sa frontière à Tanger. »*<sup>60</sup>

Le point de passage du côté marocain reste principalement le port de Tanger :

*« Remonter dans le bateau et débarque dans le port de Tanger »*<sup>61</sup>

D'une part, Tanger est un espace réel de l'immigration. D'autre part, elle est l'espace symbolique de la pauvreté, l'humiliation et le désarroi.

##### b. Espagne

Avant la crise économique actuelle, l'Espagne était la terre promise pour beaucoup de marocains qui ont risqué leurs vies pour y arriver. Cependant la vie en Espagne n'est pas

---

<sup>60</sup> Ibid. p, 179.

<sup>61</sup> Ibid. p, 100.

aussi facile comme les jeunes le croient. Dans le récit. L'Espagne est un espace réel de l'immigration clandestine aussi, elle est l'espace symbolique d'Eldorado, pays de rêve, regorgeant de richesses.

« *L'Espagne c'est le rêve, le paradis sur terre, l'argent facile, les filles qui tombent, la sécurité sociale, etc., etc.* »<sup>62</sup>

« *S'il avait réussi à embarquer pour l'Espagne, il serait aujourd'hui un brillant avocat ou un professeur à l'université* »<sup>63</sup>

« *Tien, l'Espagne par exemple, c'est un beau pays accueillant. Tu feras des découvertes, peut-être même que tu t'y plairas.* »<sup>64</sup>

Dés la première page, le narrateur dresse un paysage représentatif de l'immigration. Tanger est la porte entre les deux rives, l'Afrique et l'Europe.

« *À Tanger, l'hiver, le café de Hafa se transforme en un observatoire des rêves et de leurs conséquences [...] Ils regardent la mer, ils attendent l'apparition des premières lumières de l'Espagne.* »<sup>65</sup>

Le narrateur situe les actions et les personnages entre deux espaces réels, le Maroc et l'Espagne, se séparent par un détroit de quatorze kilomètre, il essayait de cadrer l'immigration clandestine dans un espace exact. Donc l'espace est fermé, illimité, voire étouffant.

#### II.4.2. Le temps

Un roman peut s'inscrire de façon très précise dans une époque, l'étude du temps nous permet à évaluer la durée des événements rapportés. Cette durée peut être brève ou au contraire étendue.

---

<sup>62</sup> Ibid. p, 185.

<sup>63</sup> Ibid. p, 25.

<sup>64</sup> Ibid. p, 281.

<sup>65</sup> Ibid. p, 11-12.

Il ne peut exister d'espace en absence de temps. Ce dernier joue un rôle prépondérant. Il cadre et organise les événements de l'intrigue.

Le genre narratif entretient une relation privilégiée avec le temps: dans le récit, logique événementielle et chronologique se répondent <sup>66</sup>

L'immigration joue entièrement sur un équilibre de deux temps, réel qui repose sur des idées exactes du narrateur, et le temps de l'histoire avec des dates précises.

Selon Claude Lévi-Strauss: « *Il n'y a pas d'histoire sans dates* » <sup>67</sup>

En effet, le récit se présente sous forme d'événements historiques d'où cette progression linéaire ponctuée par des dates d'une période précise que nous avons réunies si dessous. <sup>68</sup>

### ➤ Indicateurs temporels

Cette nuit de février 1995 → p16

1939 → p 207

24 juin 1951 → p 246

26 juin 1951 → p 248

13 février 1952 → p 251

La nuit du 22 au 23 juin → p 246

La nuit du 22, une nuit sombre → p 248

La nuit est pour la sensibilité romantique une temporalité particulière. Elle favorise les fantasmes, les rêves et les cauchemars. La nuit est à la fois douce ou terrible, évoquant l'amour ou la mort. Elle comporte l'état physique du personnage. <sup>69</sup>

---

<sup>66</sup> Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *Dictionnaire littéraire*, Vendôme p 583.

<sup>67</sup> *Dictionnaire littéraire*, Vendôme, *Op.cit.*

<sup>68</sup> Prost Antoine, *la pensée sauvage, les temps de l'histoire*, Paris, 1996. P 342

Le narrateur utilise la nuit pour montrer des faits marquants de l'actualité d'un important évènement. C'est un moment obscur, silencieux dans lequel se dissimulent des visages anonymes pendant la traversée.

*« La nuit fut longue et blanche [...] des visages anonymes qui traversaient la nuit »*<sup>70</sup>

La nuit en tant que moment propice à l'immigration clandestine, se produit approximativement entre le coucher et le lever du soleil.

*« Le bateau s'éloigne du port de Tanger. Il sombre dans la nuit. »*<sup>71</sup>

Le narrateur nous montre que les nuits étaient l'image du malheur pendant la traversée du détroit deviennent parfois le synonyme de l'amour.<sup>72</sup>

*« Elle marchait en pensant à cette nuit, une des plus belles nuits de sa vie [...] les plus belles nuits d'amour étaient toujours clandestines ? L'amour était plus fort quand il échappait à l'habitude. »*<sup>73</sup>

La nuit était l'instant de la maladie, c'est là où le malaise physique persiste et le trouble pathologique commence. La nuit devient longue. La sueur et l'état psychique se dégrade peu à peu et provoque la panique et la peur. Il règne une obscurité d'encre et un silence de mort ; elle impose une atmosphère lugubre.

*« Malika redoutait la nuit. C'est le moment où toussait le plus. Ses yeux pleuraient quand elle essayait de dégager les glaires qui encombraient ses bronches. »*<sup>74</sup>

*« Je ne pouvais pas m'empêcher de penser que certains parmi eux ne noieraient bientôt dans la nuit noire. »*<sup>75</sup>

---

<sup>69</sup> Ibid. p, 303.

<sup>70</sup> Ibid. p, 303.

<sup>71</sup> Ibid. P, 226.

<sup>72</sup> Ibid. p, 226.

<sup>73</sup> Ibid. P, 244.

<sup>74</sup> Ibid. p, 220.

Le narrateur fourmille des détails de ce qui se passe dans la nuit. Il donne une image tragique sur les personnages de l'intrigue et leur souffrance.

*La nuit qui suivit, Azel ne trouva pas le sommeil. Pourquoi cette obsession de quitter le Maroc? D'où vient cette idée? [...] l'insomnie donnait à ces élucubrations des propositions effrayantes. Ils avaient l'habitude, quand un cri jaillissait soudain dans la nuit, c'était que quelqu'un vient de mourir.<sup>76</sup>*

La chronologie du récit n'est pas tout à fait claire. Beaucoup d'indicateurs temporels plongent le lecteur dans le vague. La narration suit une motricité qui va de l'expression de la postériorité vers l'antériorité. Le récit nous donne des indicateurs temporels comme:

*Chaque fois (p 16), la nuit qui suivit (p 31), aujourd'hui (p 88), au moment (p 95), à l'époque (p 96), la prochaine fois (p 131), le lendemain (p 138), le soir (p 187), maintenant (p 224), la semaine dernière (p 233), un matin (p 266), un jour (p 308), ce moment-là (p313), depuis plusieurs jours (p 314), du dernier jour (p 316), dans quelques jours, peut-être quelques semaines (p 317), quelques heures plus tard (p 327), il y'a bien longtemps (p 329).*

Dans ce temps et cet espace, il serait intéressant de voir comment les personnages évoluent dans le récit.

Dans le deuxième chapitre, le narrateur décrit le récit avec rigueur et précision en utilisant certains termes spécifiques qui ont un rapport direct avec son histoire. Il regroupe ainsi, des noms fictifs qui renvoient à des référents réels. Ces derniers sont adaptés au contenu du récit. Enfin, il les trouve utile pour dépeindre un tel phénomène social (l'immigration clandestine). Ce dernier joue entièrement sur un équilibre entre deux temps : (le temps réel et le temps de l'histoire), et entre deux espaces : (L'espace réel et l'espace symbolique).

---

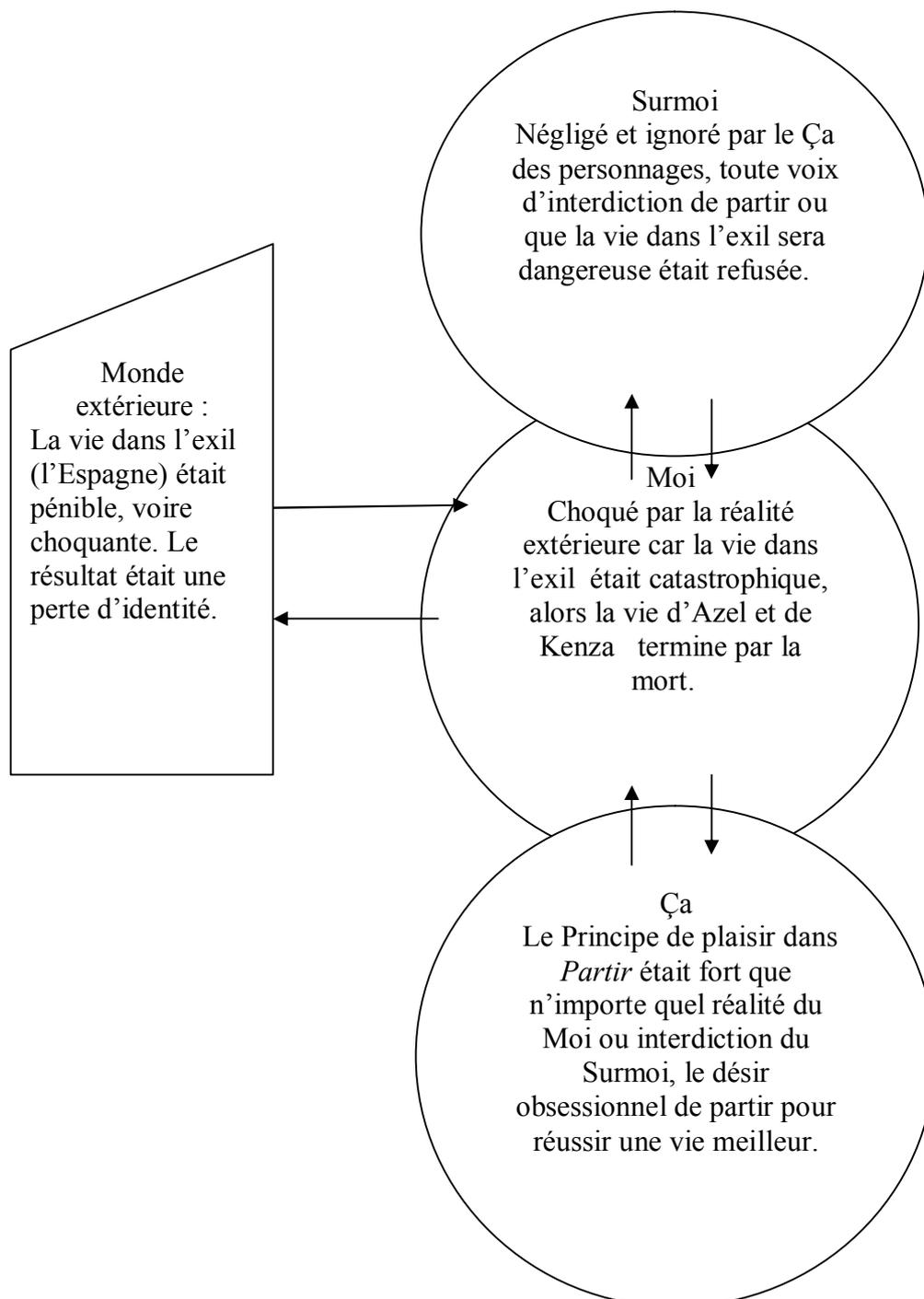
<sup>75</sup> Ibid. p, 230.

<sup>76</sup> Ibid. p, 224.

Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse des personnages par excellence. Car le fait d'étudier les personnages facilitera l'analyse narratologique et actantiel dans le chapitre suivant.

## II.5. Analyse psychanalytique

### II.5.1. Le schéma de la seconde topique psychanalyse de *Partir*



Le Çà dans *Partir* s'articule dans le désir obsessionnel de partir ou de « brûler » vers l'Europe inconnu par le personnage migrant, principal et secondaires. Ce désir d'immigrer clandestinement cache plusieurs autres désirs ou bien selon la psychanalyse des pulsions tels que : obtenir de l'argent ou beaucoup plus la richesse rapide, le mariage (satisfaire le désir sexuel), un travail décent, posséder une maison de rêves. Ce désir obsessionnel de partir est pour posséder tout cela, pour une vie meilleur que celle du Maroc .

Le Çà d'Azal et de tous les personnages du récit ignore les jugements de valeurs, la morale, le bien et le mal. La preuve est le fait qu'Azal ignore les conséquences de jouer le rôle d'un amant d'un homosexuel, avant de gagner l'Europe, il essayait de faire le tout pour partir même le fait de perdre sa virilité pour partir, en plus il a négligé la réalité concernant la vie dans l'exil : la perte de l'identité, la nostalgie dans l'exil, l'homosexualité, la pauvreté. Le ça fait oublier la réalité face au désir. Pour Miguel aussi il facilitait le voyage pour Azal et Kenza pour avoir une relation homosexuel, en ignorant la culture, l'espace géographique et la religion (il se convertie à l'islam), mais après la satisfaction de ses désirs, il coupait sa relation avec Azal sans rien dire. Le Çà psychique des personnages manipule presque tout le récit de partir.

La voix intérieure du Moi et du Surmoi était faible sinon négligée dans le récit d'immigration. Le Moi d'Azal comme de Kenza face aux contraintes de la réalité extérieure n'était pas équilibré, le rôle du Moi sera de réaliser l'équilibre psychique du sujet, alors que nos sujets étaient choqués de ce monde extérieur, après la découverte de ce monstre monde. La même chose pour le surmoi, car son devoir d'interdire, de punir et de juger était ignoré devant le pouvoir du Çà chez les personnages, devant ce désir obsessionnel de partir. Cette voix intérieure qui différencie entre le bien et le mal, entre le vrai et le faux était réduit au silence.

### Conclusion

Ce chapitre était plein de caractéristiques du récit comme des personnages, la voix de 20 personnages dans le récit de l'immigration, comment ils pensent, pourquoi ils veulent dépasser les frontières ou le Gibraltar, leurs noms, leurs désirs et sentiments ...etc. Et surtout face à l'importance de chaque voix par rapport à cette quête migratoire et au témoignage pour donner l'image exacte de cette masse dans le roman comme dans une réalité annoncée par la littérature.

---

# CHAPITRE III:

Etude narratologique de *Partir*

---

### III. L'analyse narrative du récit

#### III.1. Qu'est-ce que le schéma narratif?

Le schéma narratif d'un récit est un concept issu de la linguistique structurale née dans les années 1960. Selon cette théorie, il constitue le déroulement d'un récit où des actions successives qui s'enchaînent logiquement.<sup>77</sup>

Ce schéma a été inventé par des critiques littéraires afin de mettre en valeur des structures narratives universelles et s'applique tout particulièrement aux contes, de même que le schéma de Greimas (selon lequel tout conte comprend un héros, une quête, des adjuvants et des opposants). Le schéma narratif se compose de cinq étapes: la situation initiale, l'élément (ou événement) perturbateur (ou déclencheur), les péripéties, la résolution (ou dénouement), la situation finale.<sup>78</sup>

Ce dernier facilite la compréhension structurale du texte narratif et l'évolution de l'histoire.

##### a. La situation initiale

Tout commence dans le café le Hafa à Tanger où des hommes prennent du thé à la menthe et fument de longues pipes de kif en silence. C'est déjà cher pour eux de payer le thé et le kif. Azz El Arab ou Azel comme tout le monde l'appelle est, l'un de ces pauvres hommes, le personnage principal de ce roman de destins entrecroisés et celui qui structure et dessine ce récit.

Azel, un jeune tangérois de 24ans diplômé en droit mais sans emploi, à la charge de sa mère. Lalla Zohra et de sa sœur Kenza. Il rêve partir comme tant d'autres pour améliorer le

---

<sup>77</sup> *Schema narrative*, in fr.wikipedia.org.

<sup>78</sup> Manuel .G, in ecrire-un-roman.com, *schéma narratif dans le roman*, 19 novembre 2011.

niveau social, fuir ce pays qui ne lui offre aucun avenir, aller chercher en Espagne une vie meilleur. Mais partir est tellement difficile malgré la courte distance qui sépare les deux pays.

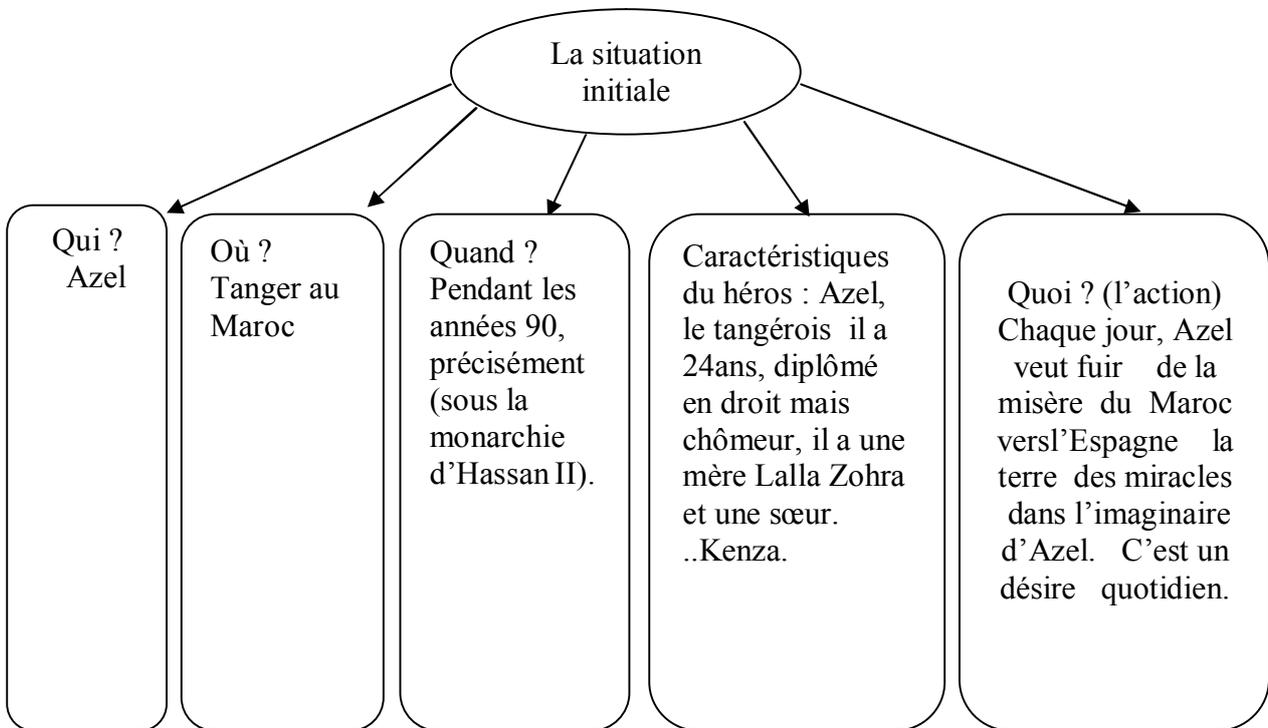
*Quitter le pays. C'était une obsession, une sorte de folie qui le travaillait jour et nuit. Comment s'en sortir, comment en finir avec l'humiliation? Partir, quitter cette terre qui ne veut plus de ses enfants, tourner le dos à un pays si beau et revenir un jour, fier et peut-être riche, partir pour sauver sa peau, même en risquant de la perdre.*<sup>79</sup>

Notre situation initiale expose le quotidien du personnage principal la ville de Tanger où il habite. Azel vit une situation normale où tout est en équilibre. Il vit en routine avec le désir obsessionnel de partir. Le café Hafa comme un observatoire à la mer est devenu un symbole de victimes pour lui car son cousin Noureddine était l'un de ses victimes. Cette situation expose la vie sociale d'Azel comme son entourage ; la pauvreté, le chômage et la souffrance caractérisent cette vie. Chaque jour, elle se répète. La misère de notre héros comme celle des autres personnages et le désir de partir en Espagne, en traversant les 14 kilomètres miraculeux vers l'eldorado magique. À Tanger dans les années 1990, La ville est gangrenée par le chômage, la prostitution, la corruption et les trafics en tout genre. Le lieu est un parfait observatoire des rêves d'une Espagne située à 14 petits kilomètres. Au café Hafa, Azel – Azz El Arab -, diplômé en droit sans emploi, tue le temps, obsédé par l'ailleurs. Quitter le pays. C'est une obsession, une sorte de folie qui le travaille jour et nuit. Comment s'en sortir, comment en finir avec l'humiliation? Il y pense et ne comprend pas comment on en est arrivé là; cette obsession devient vite une malédiction. Il se sent persécuté, maudit et voué à survivre, sortant d'un tunnel pour déboucher dans une impasse.

---

<sup>79</sup> Ibid. p, 25.

La situation initiale de *Partir* est expliquée dans ce schéma



*À Tanger, l'hiver, le café Hafa se transforme en un observatoire des rêves et de leurs conséquences. (...) Les longues pipes de kif circulent d'une table à l'autre (...). (...) Au fond d'une des salles, deux hommes préparent minutieusement la potion qui ouvre les portes du voyage. (...) D'autres (...) fixent l'horizon comme s'ils l'interrogeaient sur leur destin. Ils regardent la mer, les nuages qui se confondent avec les montagnes, ils attendent l'apparition des premières lumières d'Espagne.<sup>80</sup>*

La situation initiale donne une idée sur le récit, une entrée à l'histoire. Elle définit l'action du personnage principal et les tâches des personnages secondaires. En plus, elle informe le lecteur sur : l'histoire, les noms des personnages, lieu et temps du récit ... etc.

<sup>80</sup> Ibid. p, 11.

### b. L'élément déclencheur (perturbateur)

L'élément perturbateur de la situation équilibrée du récit peut être un événement ou un personnage. Cet élément déclenche la quête du personnage principal qui cherche à retrouver une situation de stabilité et donne naissance à la mission du héros.

Dans *Partir*, l'élément déclencheur est l'agression physique d'Azal par les deux hommes, pendant une nuit, cet événement met en évidence la rencontre entre Miguel et Azal:

*Entre Azal et Al Afia la guerre était déclarée depuis longtemps .Bien avant la mort de Noureddine, Azal avait décidé de partir une nuit, et avait déjà payé le passeur. Mais, à la dernière minute, le voyage avait été annulé et Azal n'avait jamais été remboursé .Il savait qu'à lui seul il ne pouvait rien contre ce monstre, un homme si craint, si aimé ou plutôt protégé par ceux qui vivait de sa générosité .De temps en temps, sur tout après avoir bu quelques bières, il se défoulait en l'insultant et en traitant de tous les noms .Al Afia faisait mine de ne pas l'entendre jusqu'à cette nuit où il l'appela de son vrai nom et le qualifia de Zamel ,c'est-à-dire d'homosexuel passif.La honte suprême !Cet homme si puissant ,si bon, se mettrait à plat ventre pour se faire sodomiser !C'était trop ,le petit avait dépassé les limites .Il fallait lui donner une leçon .<sup>81</sup>*

Le narrateur est entrain d'introduire l'étape du déroulement de la vie d'Azal comme du récit et que tout sera changé après cet élément déclencheur dans cet extrait :

*Blessé, jeté sur le trottoir, Azal était conscient .Deux hommes au-dessus de lui étaient sur le point de l'achever. Il avait mal au ventre et aux cotes. Au fond de lui-même il était fier, il avait eu le courage de*

---

<sup>81</sup> Ibid. p, 23.

*s'attaquer à un monstre, peut être l'homme le plus puissant de la ville. Personne n'avait osé jusqu'à présent le défier et lui dire en face ce que tout le monde pensait. Il fut pris par une sorte d'euphorie intérieure qui lui rendait fort malgré ses blessures. Il était persuadé que cette nuit lui appartenait: il sut à cet instant précis que sa vie allait changer.*<sup>82</sup>

Cette nuit-là, quand Azel était tabassé et jeté sur terre, en conséquence un premier contact avec Miguel.

### c. Le déroulement (l'intrigue)

L'intrigue vient du latin *intricare* qui signifie complication, imbroglio. L'intrigue d'un récit est donc l'enchaînement des événements qui forment le nœud de l'action.<sup>83</sup>

Ce qui tient ensemble et noue un récit c'est l'intrigue. Cette structure relie les diverses péripéties du récit et les organise en une histoire continue. Ainsi, l'intrigue assure l'unité d'action et donne un sens aux multiples éléments du récit. Dès lors, précisément sur le point de l'intrigue, le récit se sépare de la chronique qui énumère simplement les faits.<sup>84</sup>

C'est pour cette raison qu'après cette première démarche, il faudra prendre le texte en s'attachant à l'étude des personnages au fil du récit. Mais suivre chacun des personnages n'aurait guère du sens, et comporterait le risque de nombreuses redites.<sup>85</sup>

L'aventure d'Azel commence après cette nuit où il a été tabassé et ils l'ont laissé mourir sur le quai du port, puis sauvé par Miguel un riche Espagnol. Là, la beauté d'Azel attire Miguel car c'est un homosexuel, grâce à cet atout sa vie bascule. Azel voit Miguel comme une opportunité, sa chance de partir, car Miguel l'homosexuel est tombé amoureux de lui. En plus, il est riche et généreux, malgré l'amour le désire de notre héros aux femmes.

<sup>82</sup> Ibid. p, 53.

<sup>83</sup> Qu'est-ce que l'intrigue? Par Marie-Adrienne Carrara, Mai 22, 2013, Conseils d'écriture.

<sup>84</sup> Di Pede, Elena, Au-delà du refus: l'espoir, Berlin : De Gruyter, cop. 2005, p 201.

<sup>85</sup> Di Pede, Elena, Au-delà du refus: l'espoir, Berlin : De Gruyter, cop. 2005, p 202.

Son désir de partir dépasse celui des femmes et le pousse à commencer une relation avec Miguel; c'est-à-dire partir à n'importe quel prix, satisfaire Miguel pour obtenir un visa qui lui permet de s'installer à Barcelone.

Le narrateur forme une intrigue dont le récit se déroule en courts chapitres centrés chacun sur un personnage en relation principalement avec la péninsule Ibérique. Siham, l'amie d'Azal qui réussit à quitter le Maroc et trouve un emploi chez une famille arabe pour s'occuper d'une petite fille handicapée. Ensuite Kenza contracte un mariage blanc avec l'amant de son frère en profitant de la générosité de ce dernier, puis elle cherche une vie stable à Catalogne où elle trouvera un emploi comme danseuse pour gagner sa vie grâce aux spectacles du soir de danse orientale. Kenza rencontre Nazim, un Turc, avec qui elle a commencé une relation.

Les péripéties dévoilent les escalades et les vicissitudes de l'émigration vers l'Europe. Soumaya, une fille d'Oujda, abandonnée par son mari travaille comme serveuse dans un bar mal famé, Azal nouera avec elle une relation sexuelle.

La jeune Malika est une ancienne voisine d'Azal à Tanger. Lorsqu'elle a eu 14 ans, son père l'a empêché de poursuivre ses études. Comme beaucoup d'adolescentes de son âge, elle a trouvé un emploi dans une conserverie du port malheureusement elle tombe malade et ses mains sont rongées par l'eczéma à cause des terribles conditions de travail.

Malika revient à plusieurs occasions dans le récit avec les preuves de souffrance avec ses rêves. La jeune fille symbolise la souffrance et l'espoir de tout un peuple, mais la vie là-bas n'était pas la terre des rêves comme ils l'imaginent.

Notre intrigue se résume à travers ces points:

La beauté d'Azal attire Miguel, alors à travers un échange d'intérêts entre ces deux, partir à Barcelone pour Azal et une relation homosexuelle pour Miguel.

Un mariage blanc entre Kenza et Miguel, l'amant de son frère pour s'échapper vers l'Espagne. Elle travaille comme danseuse puis commence une relation avec Nazim, un jeune turc.

Azel et Kenza partent finalement, mais à quel prix et pour quelle situation?

Azel découvrira vite qu'il a mal estimé sa solidité ou sa résistance. Il ne pourra pas supporter la vérité. Ils réalisent leur rêve de partir mais pas le rêve de mener une vie meilleur.

#### d. Le dénouement

C'est le moment où le personnage réussit ou échoue sa mission:

Pour Azel et Kenza la quête de joie a échoué. Trop confiant à son protecteur Miguel, il lui prit toute valeur pour vivre et disparaître sans donner signe de vie. Il vagabonde de bar en bar et finit comme un vagabond, vit dans la honte d'être prostitué, d'avoir tout raté parce qu'il perd sa virilité à travers cette expérience homosexuelle. Arrêté en possession de drogue, il choisit de collaborer avec les policiers en leur donnant des informations sur un réseau islamique. Là, il signe sa condamnation à mort. Pour Kenza, elle décide de se suicider à cause d'une cruelle désillusion après avoir été laissée par Nazim qui a dû fuir son pays et y laisser femme et enfants car il a perdu son argent au jeu en s'échappant d'un créancier:

*Ainsi vous voulez déguerpir, partir, quitter le pays, aller chez les Européens, mais ils ne vous attendent pas, ou plutôt ils vous attendent avec des chiens, des bergers allemands, des menottes et un coup de pied dans le derrière, vous croyez que là-bas il y du travail, du confort, de la beauté et de la grâce, mais mes pauvres amis, il y de la tristesse, de la solitude, de la grisaille, il y aussi de l'argent, mais pas pour ceux qui viennent sans être invités.<sup>86</sup>*

---

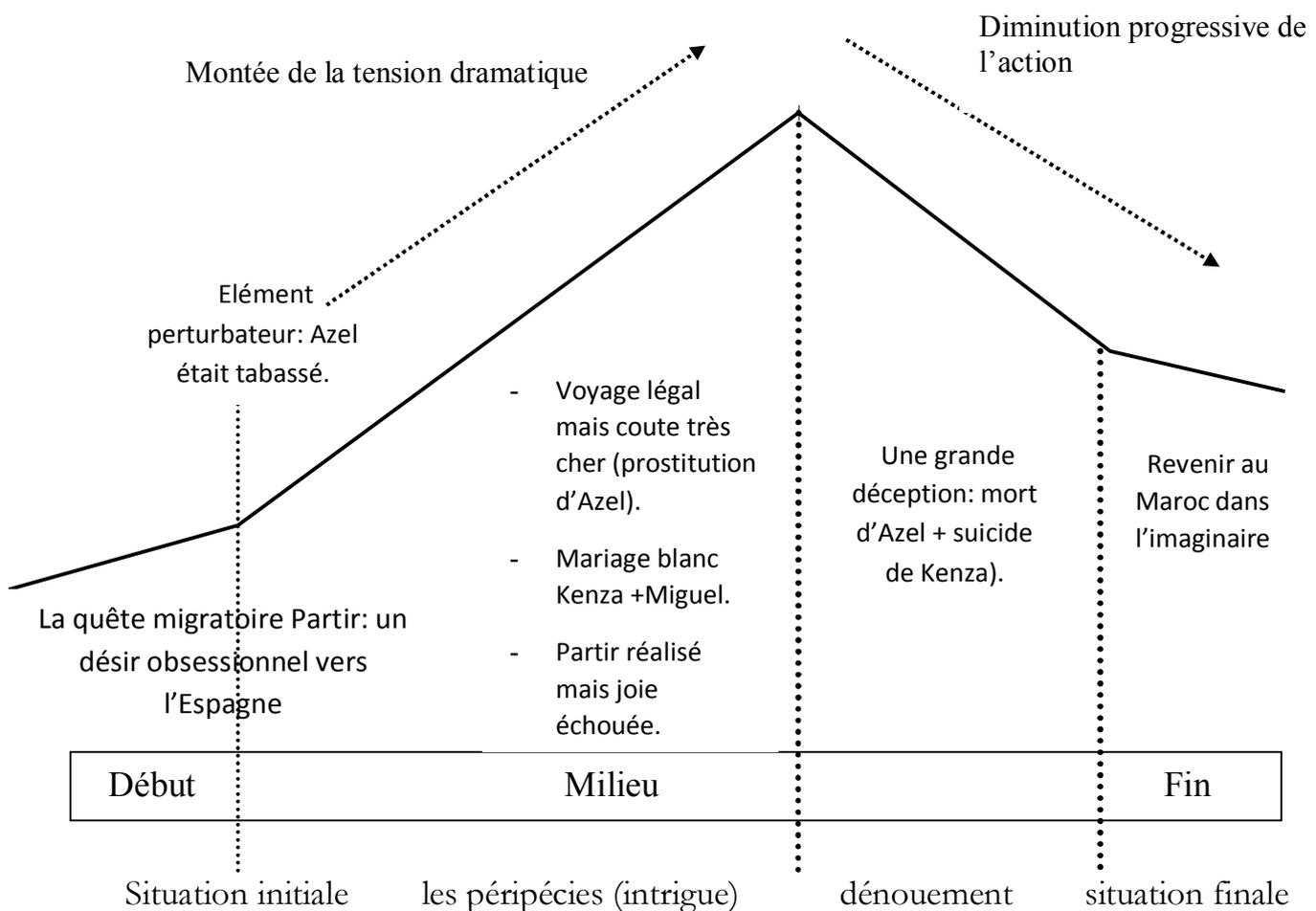
<sup>86</sup> Ibid. P, 177, 178.

## e. La situation finale

L'équilibre sera rétabli pendant la situation finale, le protagoniste comme les personnages secondaires retrouvent ses situations de départ où ils vivent une nouvelle situation. L'essentiel est que cette phase lance la fin de narration ou du récit.

L'idée du départ d'Azal et de Kenza n'était que de la pure imagination du narrateur puisque leur fin était catastrophique. Alors, une allégorie du retour au pays natal raconte la fin de l'histoire. Presque tous les personnages sont montés sur un bateau magique pour revenir au Maroc avec une narration intemporelle plus un espace infini comme l'annonce le capitaine : « *Je n'ai aucune idée du temps et encore moins de l'espace* ». <sup>87</sup>

## III.1.1. La Courbe graphique du schéma narrative



<sup>87</sup> Ibid., p 329.

Cette courbe graphique résume le récit, annonce la réalité des marocains et donne un miroir sur la vie dans les deux pays de départ comme d'accueil, cette courbe récite l'émergence et la décadence de l'aventure du protagoniste Azel. Ce personnage est l'exemple de cette jeunesse perdue dans la réalité. Alors lorsqu'on dit miroir de vie cela empêche une marche derrière les traces du réalisme dans le roman, de signaler la volonté du narrateur pour dire la réalité.

### III.2. L'analyse actantiel du récit

Le schéma actantiel (orthographe courante construite étymologiquement sur "actant"), parfois écrit schéma actancier (orthographe des dictionnaires usuels, construite avec le suffixe -ciel de "logiciel, didacticiel", mais non validé par le service du dictionnaire de l'Académie française), appelé aussi modèle actantiel, rassemble l'ensemble des rôles (les actants) et des relations qui ont pour fonction la narration d'un récit (un acte au théâtre). Il a été créé par Algirdas Julien Greimas en 1966.<sup>88</sup>

Dans un récit, chacun des personnages a un rôle, une fonction. Alors les relations qu'ils s'entretiennent entre ces personnages se marquent dans le schéma dit actantiel.

A.J Greimas a réduit les 31 fonctions créées par V. Propp et il a proposé un schéma qui présente six actants qui représentent les six fonctions occupées par le personnage du récit.

Alors les actants du récit sont présentés ainsi : « Le destinataire (la force) est celui qui met en branle le récit. Il définit l'objet de la quête et appelle un héros susceptible de ramener l'objet manquant ;

Le héros est celui qui à l'appel du destinataire. Il passe avec lui un contrat et se met en devoir de ramener l'objet de la quête, d'accomplir la tâche ;

---

<sup>88</sup> Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale, recherche et méthode*, Larousse.

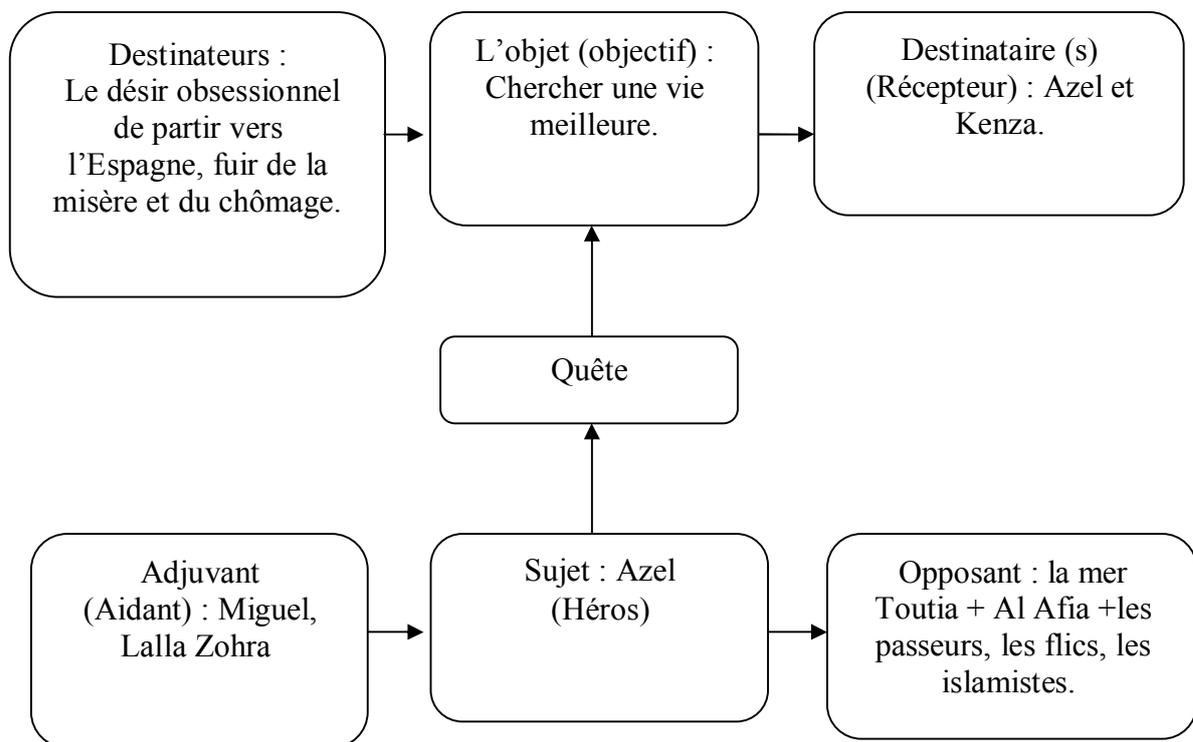
L'objet de la quête est celui qui est cherché ;

L'opposant est celui qui va entraver la quête du héros;

L'adjuvant est celui qui va faciliter la quête et qui aide le héros à accomplir sa tâche;

Le destinataire (bénéficiaire) et celui qui reçoit, au terme, l'objet de la quête. »<sup>89</sup>.

### III.2.1. Le schéma actantiel du récit



Ce schéma permet d'identifier les forces agissantes ou actants qui s'exercent sur un personnage principal (sujet).

Pour nous, nous avons opté pour ce schéma représentatif qui concerne notre personnage principal Azel qui a occupé la fonction du sujet:

- a. Le sujet : dans notre récit est Azel, le personnage principal qui a effectué la quête et accompli l'action.

<sup>89</sup>Fossion A, Laurent J.-P., *pour comprendre les lectures nouvelles, Linguistique et pratique textuelles langages nouveaux, pratique nouvelles pour classe de langue française*, A de Book Duculot, p 44.

- b. Le destinataire : le désir de partir est celui qui a poussé Azel à agir, c'est lui qui l'envoie en mission. Il s'agit d'une force. Il peut être un autre personnage mais dans notre récit le désir d'Azel d'immigrer vers l'Espagne manipule le déroulement des actions pour fuir la misère du chômage.
- c. L'objet : l'objet est ce que cherche Azel : un travail qui rapporte de l'argent et du bonheur. Ainsi, il réalise ses rêves sur une autre terre qui ne peut plus nourrir ses enfants.
- d. Le destinataire : Azel et Kenza sont les bénéficiaires, à travers l'aide de Miguel. Ils peuvent heureusement partir. Kenza la sœur d'Azel est devenue la femme de Miguel sur papier et Azel est devenu l'amant de Miguel l'homosexuel pour réaliser le rêve de partir.
- e. L'opposant : l'opposant de notre sujet est la mer. Cette dernière est personnifiée dans le récit sous la nomination de Toutia comparée à un monstre d'une façon qu'il se présente contre l'idée de partir du sujet et des autres personnages. Autrement dit, ce monstre a mis fin à la vie de Nouredine, le cousin d'Azel. Alors la mer est citée péjorativement dans le récit et nuit à la réalisation de la mission du sujet et l'empêche d'agir, de changer cette situation d'Alafia, des autres passeurs, des flics et du réseau islamique.
- f. L'adjuvant : Miguel, l'espagnol homosexuel est le personnage qui aide Azel (sujet) à accomplir sa quête, immigré pour mener ailleurs une vie meilleure.

### III.3. L'esthétique réaliste du récit (roman miroir)

#### III.3.1. Le témoignage objectif

Notre récit est le résultat d'un témoignage de l'écrivain qui s'articule par les mots d'un narrateur. Il est objectif car il s'exprime à travers les personnages: les sentiments comme les désirs, la vision du monde, les événements; le tout est vu dans le comportement des personnages car Azel présente pour le narrateur un personnage alors que pour l'écrivain c'est un jeune comme tous ces jeunes Marocains. Il désire fuir son pays, le Maroc pour améliorer

son niveau social ou une réalité plus pénible. Le témoignage objectif de l'immigration clandestine des jeunes Marocains comme un sujet social très actuel pour Ben Jelloun est l'équivalent d'une narration interne car notre narrateur n'a dit que ce que savent les personnages, leurs désirs et leurs passions. Notre écrivain est un observateur d'une réalité très dure alors que l'objectivité est mieux pour refléter la réalité ou l'effet du réel. Par conséquent, le narrateur est interne. Il faut qu'il manipule les événements à travers le point de vue du personnage. L'écrivain réaliste est le peintre de la vie actuelle. Il ne critique pas, ne condamne pas, n'absout pas. Il expose seulement des faits.

Le détail dans *Partir* reflète vraiment la réalité marocaine, la vie sociale du pays et donne une idée au monde entier sur ce qui s'y passe vraiment pour pousser ces jeunes à risquer leur vie et passer en Europe. Ben Jelloun comme un témoin objectif joue le rôle d'un émetteur de l'histoire, comme s'il est entrain de dire voici notre réalité mais entre les lignes. Il témoigne sans donner son point de vue. Il donne des informations ignorées pour un écrivain français par exemple, c'est-à-dire ces informations sont disponibles seulement pour un témoin comme lui :

*Comment t'appelles-tu?*

*Azz El Arab.*

*C'est la première fois que j'entends un prénom marocain aussi difficile à prononcer.*

*Mes amis m'appellent Azel, c'est plus simple.*

*Que signifie ton prénom?*

*La fierté, la gloire des Arabes! Je suis la crème des Arabes! Celui qui est précieux, cher et bon .... - Un peu lourd à porter, non? <sup>90</sup>*

---

<sup>90</sup> Ibid. p, 58.

Ce dialogue donne une idée sur le sens du nom du personnage. Le sens est plus grand que le nom: à travers ce dernier l'écrivain désigne toute la société arabe précisément les marocains et comment les arabes ont souffert comme Azel dans le récit. Cette nomination renvoie à une réalité observée dans la réalité et perçue par les mots. Cette nomination exprime l'appartenance de Ben Jelloun à une nation arabe et marocaine à la fois et que c'est un écrivain témoin de cette nation, témoin de son époque et il veut dire la vérité.

Il veut récréer à travers les mots la réalité marocaine afin d'analyser les problèmes sociaux de cette époque.

### III.3.2. La description détaillée

Comme tout roman réaliste, notre corpus est plein de détails pour l'effet de réel, pour la volonté de dire le tout, c'est ce qu'ils appellent les réalistes : l'écriture miroir<sup>91</sup>.

Décrire un paysage, un verre d'eau ou de bière exige beaucoup de mots dans un texte réaliste. La description dans ce récit marque cette narration dans les 40 chapitres. Une description trop attachée au champ lexical du thème de l'immigration : description de la mer, du corps humain gonflé d'eau, de voyage, des paysages, des jeunes migrants, des bateaux...etc.

*A Tanger, l'hiver, le café Hafa se transforme en un observateur des rêves et de leurs conséquences. Les chats des terrasses, du cimetière et du principal four à pain du Marshan se réunissent là comme pour assister au spectacle qui se donne en silence et dont personne n'est dupe. Les longues pipes de kif circulent d'une table à l'autre, les verres de thé à la menthe refroidissent, cernés par des abeilles qui finissent par y tomber dans l'indifférence des*

---

<sup>91</sup> [www.etudes-litteraires.com](http://www.etudes-litteraires.com).

*consommateurs perdus depuis longtemps dans les limbes du haschisch et d'une rêverie de pacotille. Au fond d'une des salles, deux hommes préparent minutieusement la potion qui ouvre les portes du voyage. L'un sélectionne les feuilles et les hache selon une technique rapide et efficace.*<sup>92</sup>

Cet extrait décrit minutieusement le quotidien des jeunes Tangérois, les migrants comme les passeurs. Il nous donne cette impression comme si on est en train de voir tout ce qui se passe dans ce café.

*Azel voit son corps mi mêlé à d'autre corps nus gonflés par l'eau de mer, le visage déformé par l'attente et le sel, la peau roussie par le soleil, ouverte au niveau des bras comme si une bagarre avait précédé le naufrage. Ille voit de plus en plus distinctement dans une barque peinte en blanc et en bleu, une barque de pêcheur s'éloignant avec une lenteur démesurée vers le milieu de la mer, car Azel a décidé que la mer qu'il voit face à lui a un centre et ce centre est un cercle vert, un cimetière où le courant s'empare des cadavres pour les mener au fond, les déposer sur un banc d'algues. Il sait que là, dans ce cercle précis, existe une frontière mobile, une sorte de ligne de séparation entre deux eaux, celles calmes et plates de la Méditerranée et celles véhémentes et fortes de l'Atlantique. Il se bouche le nez car, à force de fixer ces images, il a fini par sentir l'odeur de la mort, une odeur suffocante qui rôde, lui donnant la nausée.*<sup>93</sup>

---

<sup>92</sup> Ibid. p, 11.

<sup>93</sup> Ibid. p, 13, 14.

Cette description nous a envoyé l'odeur de la mort et nous a donné la nausée comme l'a fait à Azel. Cet extrait présente un tableau vraisemblable, ce tableau réaliste transmet la réalité vécue sur les côtes du Maroc. Azel sent la mort des clandestins comme un personnage, un être de papier, alors que ce sentiment se répète chaque jour et nuit par des êtres humains, des marocains. C'est ça le rôle du réalisme: exprimer le plus fidèlement possible la réalité, de peindre la réalité sans l'idéaliser. Cette description prend une valeur informative, car elle décrit cette réalité vraisemblable.

### III.3.3. L'emploi d'un vocabulaire spécifique

Une narration sur la société arabe et marocaine précisément ne peut être plus semblable que celle de la société française ou québécoise. Cette société a une culture, une langue et une religion propre à elle. Dans *Partir*, l'auteur a employé l'arabe dialectal que les Marocains emploient dans leur vie quotidienne pour faire passer un message aux lecteurs surtout ceux de son pays.

Un langage vulgaire, de la rue manipule la narration, car l'histoire du récit parle de la vie des jeunes perdus, des mafieux, des prostituées... ; raconte les masses les plus humiliés que peut être un jeune migrant tel que Azel connu pendant sa quête de joie vers l'Europe, une quête dangereuse et montueuse à la fois car la réalité a déchiré les rêves des jeunes migrant dans le monde du récit comme dans le monde réel. L'entourage comme la vie misérable ont influencé le langage de ces jeunes et par conséquent le vocabulaire du récit : un vocabulaire franc, simple et mêlé de faits choquants surtout pour une société conservatrice.

*Dans la salle sombre, des hommes seuls devant leur bouteille de whisky. Tout était sinistre et glauque. Azel s'arrêta quand il vit, assis au bar, un homme trapu buvant une limonade. Il était de dos, un dos large comme un carré une nuque épaisse. Il le reconnut et se dit*

*mala para ! C'était le caïd, le terrible, le puissant, l'homme silencieux et sans cœur. Il était surnommé Al Afia (le feu). Il était connu pour son activité de passeur, celui qui remplissait des barques de clandestins décidés à brûler l'océan. Ils mettaient le feu à leurs documents pour ne pas être renvoyés chez eux en cas d'arrestation.*<sup>94</sup>

Le verbe brûler, est un verbe très connu chez les clandestins pour rester dans le pays d'accueil il faut brûler toute pièce d'identité.

*Al Afia faisait mine de ne pas l'entendre jusqu'à cette nuit ou il l'appela de son vrai nom et le qualifia de Zamel c'est-à-dire l'homosexuel.*<sup>95</sup>

Dans cet extrait Azel se dispute avec Al Afia et lui donne une mauvaise qualification: Zamel, cette nomination s'agit de l'arabe dialectal pour humilier quelqu'un.

Un vocabulaire sexuel trace le récit aussi pour raconter les désirs des jeunes clandestins:

*Dans ce pays, on n'avoue pas à une femme qu'on l'aime, question de pudeur, parait-il. Moi je te le dit! Tu m'aimes? Alors dis-le-moi.*

*-C'est difficile.*

*- Est ça veut dire quoi, m'aimer?*

*- Que j'aime être avec toi, j'aime faire l'amour avec toi ...*

*-Mais tu n'imagines pas faire ta vie avec une fille qui a couché avec toi à la première rencontre, une fille qui n'est plus vierge !*

---

<sup>94</sup> Ibid. p, 17, 18.

<sup>95</sup> Ibid. p, 23.

- Tu sais, je ne veux pas être comme tout le monde ici, la virginité, pour moi c'est plus un problème qu'autre chose. Je n'aime pas dépuceler une fille, ça me panique, tout ce sang

-Alors dit- moi « je t'aime ». <sup>96</sup>

La parole des personnages reflète les milieux sociaux et permet d'expliquer beaucoup de choses telles que la psychologie des personnages.

### III.3.4. Raconter le quotidien

Pour les réalistes, la littérature ne doit exclure aucun sujet alors que le quotidien des classes populaires manipule la scène. Notre protagoniste est un jeune diplômé mais sans-emploi décide d'aller à l'étranger clandestinement telle était le vœu de toute personne de son âge. Cette situation le pousse à y penser tout le temps pour vivre mieux. le café, le kif, l'attente des rendez-vous pour le voyage, le chômage, la pauvreté, les femmes et le sexe, les passeurs, les bateaux, l'argent ...etc. était leurs sujets quotidiens.

*Les hommes présents là se connaissent mais ne se parlent pas. Ils viennent pour la plupart du même quartier et ont juste de quoi payer le thé et quelques pipes de kif. Certains ont une ardoise sur laquelle ils s'inscrivent leurs dettes. Comme s'ils étaient concentrés, ils n'ouvrent pas la bouche ...Surtout pas à cette heure –ci de la journée et en cet instant, délicat où tout leur être est tendu vers le lointain, épiant le moindre froissement des vagues ou le bruit d'une vieille barque rentrant au port.* <sup>97</sup>

---

<sup>96</sup> Ibid. p, 43, 44.

<sup>97</sup> Ibid. p, 12.

### III.3.5. Le cadrage spatiotemporel

L'espace et le temps dans un récit réaliste jouent un rôle important pour l'effet du réel. Dans *Partir*, cela se manifeste à travers des lieux réels et une époque indiquée par des dates précises par exemple, à Tanger le café Hafa existe vraiment au Maroc, situé le long de la falaise surplombant la baie de Tanger, ouvert en 1921. Cet observatoire des rêves des personnages existe vraiment dans la réalité.

Concernant le temps dans *Partir* c'est le temps réel c'est-à-dire le temps de récit = le temps réel (pendant les années 90), le temps où le roi Hassan II décide de nettoyer le Nord du pays des trafiquants de drogue, des mafieux et des délinquants. Situation inquiétante qui pousse les jeunes à risquer leurs vies pour gagner l'Europe et se termine avec l'arrivée de Mohamed VI. Il n'y a seulement une exception dans le dernier chapitre intitulé *Revenir* dont l'espace et le temps sont ignorés grâce au côté imaginaire.

### III.3.6. La vision pessimiste du destiné humain

Dans *Partir*, la fin d'Azal et Kenza était catastrophique, un destin manipulé par la mort. Kenza met fin à sa vie. Azal est tué par les Islamistes. Ce destin pessimiste est destiné au lecteur par le narrateur. Voici la réalité que peut vivre un jeune migrant qui ignore la vie à l'étranger.

### III.4. La focalisation

Lorsqu'on parle de la focalisation dans un récit, on se pose les questions suivantes: qui voit? Qui perçoit? Qui manipule? Qui décrit?

Il s'agit du regard du narrateur, sur celui qui visionne les personnages, les événements et les objets. C'est ce que Genette appelle la focalisation. Cette distinction imposée entre la voix et la perspective narrative n'est pas nécessairement celui qui raconte et vice-versa.

Pour raconter une histoire, le narrateur fait un choix parmi plusieurs pour manifester son point de vue envers les choses, sur l'univers présenté dans le récit. Chaque écriture sera différente, aura un goût différent grâce aux différents types de focalisation, il y'a trois types selon les études de Genette:

- La focalisation zéro: il s'agit d'un narrateur dieu, il sait le tout sur l'histoire, il en sait plus que le personnage. Narrateur > personnage, c'est le point de vue zéro.
- La focalisation interne: lorsque le narrateur raconte tout ce qu'un personnage aperçoit, tout ce qu'il sait et pense. C'est-à-dire l'information du narrateur est limitée par les informations et les sentiments du personnage. Narrateur = personnage, c'est le point de vue interne.
- La focalisation externe : le narrateur se place comme un observateur extérieur, il dit moins sur ce que sait un personnage, c'est-à-dire il a peu d'information par rapport au personnage. Narrateur < personnage, c'est le point de vue externe.

La focalisation dans *Partir* est une focalisation interne, c'est-à-dire le point de vue de notre narrateur est interne, il n'a dit que ce que savent, sentent et désirent les personnages.

A travers cette technique narratologique la voix des 20 personnages a été bien entendue par le lecteur: rêves, désires, passions, révoltes, amour ...etc.

Le sujet de l'immigration clandestine dans cette narration exige nécessairement cette technique narrative car chaque personnage a une histoire propre à lui, a beaucoup de sentiments .Ces derniers ne peuvent être bien exprimés que par la voix du personnage à travers le point de vue interne du narrateur, comme si ce personnage est en train de raconter son expérience non comme un être de papier mais comme une personne réelle.

*Ma sœur, mon ainée, mon amie, il faut que tu m'écoutes, j'ai besoin de toi ça ne peut plus durer, je suis en train de sombrer dans un enfer dont tu n'as pas idée. Je rate tout. La semaine dernière, je suis allé rejoindre ma copine Siham qui travaille à Marbella. On s'aime bien. J'ai toujours aimé sa compagnie ...Excuse -moi, ma sœur, il faut que je te dise des choses qui ne se disent pas entre frère et sœur, la relation entre Siham et moi, c'était surtout du sexe, j'en avais besoin pour ne pas perdre ma virilité, elle aussi y trouvait son compte, on était complices, on se rendait service mutuellement et on en éprouvait du plaisir. Eh bien, la semaine dernière walou! Tu sais ce que ça veut dire, walou? Rien de rien, j'étais incapable d'être un homme, excuse-moi, mais il faut que je parle, il faut que ça sorte, la honte, l'immense honte, la hchouma!<sup>98</sup>*

Cet extrait lance une voix d'un personnage parmi tant d'autres. La voix d'Azal ou bien ce qui reste d'Azal est rapporté par le narrateur. Il est en train de décrire les sentiments péjoratifs à travers la voix, et le vécu de ce personnage.

### III.5. Le temps de narration

Le temps employé dans cette œuvre est le présent. Cela peut paraître bizarre, c'est-à-dire comment peut être cette narration au présent malgré l'utilisation des temps passés ?

La réponse est trop simple : c'est le présent de narration, aussi appelé présent historique. C'est un présent exceptionnel, malgré que le texte soit au passé, on peut le qualifier comme une narration au présent.

---

<sup>98</sup> Ibid. p,233.

C'est le fait d'employer l'indicatif présent dans une phrase ou un texte relatant des événements passés du point de vue du narrateur. L'emploi de ce temps verbal est pour la vivacité du récit, et grâce à l'actualité de la thématique.

Cet extrait est un exemple parmi plusieurs sur ce présent:

*Chaque fois qu'Azal quitte ce silence où aucune présence ne s'impose, il a froid. Quelle que soit la saison, son corps est secoué par un léger tremblement. Il sent le besoin de s'éloigner de la nuit, il refused'y entrer. Il marche dans la ville, ne parle à personne, s' imagine tailleur, coutier d'un genre à part, reliant les ruelles à part étroites aux larges avenues avec un fil blanc comme dans cette histoire que lui racontait sa mère quand il avait du mal à s'endormir. Il voulait savoir si Tanger était une djellaba d'homme ou un caftan de mariée, mais la ville avait tellement grossi qu'il avait renoncé à son idée.<sup>99</sup>*

Cet extrait expose plusieurs temps : le présent, l'imparfait, le passé composé et le plus que parfait, malgré cette mixture des temps passés avec le présent , mais l'efficacité est donnée au présent de l'indicatif dans ce texte comme dans toute la narration.

---

<sup>99</sup> Ibid. p, 16.

## Conclusion

Entre analyse narrative, actantiel et réaliste ce chapitre aborde le récit de *Partir*. L'analyse a pour objet la manifestation de l'articulation fictionnelle et réel dans le roman de Tahar ben Jelloun, et comment l'auteur transcrit les traces de la réalité authentique par le biais des procédés de la fiction. Et pour répondre à la problématique, les questions de recherche se chargeront pour confirmer les hypothèses.

---

# Conclusion générale

---

## Conclusion générale

Notre recherche était consacrée à l'œuvre littéraire *Partir* de l'écrivain francophone marocain Tahar Ben Jelloun. En exposant les raisons ; les attentes et les dangers de l'immigration sous le domaine de la littérature francophone maghrébine. L'auteur traite un thème d'actualité lié à sa double culture, orientale et occidentale à la fois. L'immigration des jeunes marocains vers l'Europe surtout les diplômés. A travers cette création littéraire, l'auteur cherche à montrer la vie des Marocains telle qu'elle. Il est témoin de sa société.

Le réalisme comme un mouvement littéraire était la base théorique et pratique de la recherche. Le narrateur transgresse les apparences et les sujets tabous pour plonger son regard au cœur d'une dure réalité avec une écriture réaliste.

L'analyse littéraire était basée sur l'approche psychanalytique ce qui a facilité l'analyse de chaque personnage. Ainsi, Azel, le personnage principal, plutôt que de traverser le détroit de Gibraltar à la miséricorde des passeurs corrompus, il a détenu un accord moralement corrompu à Barcelone avec Miguel, un riche espagnol homosexuel, qui lui fournira le visa tant désiré et voulu à un prix très cher. La perte de virilité ou avec un terme plus approprié d'identité tant attendue. Le narrateur fait figure à travers cette fiction pour montrer au lecteur l'injustice de la vie, les blessures et les problèmes, à travers une sexualité proche à la prostitution comme moyen de quitter le pays.

Afin de traiter ce fait d'actualité, Ben Jelloun marche selon les pas des écrivains réalistes français de la seconde moitié de XIX<sup>ème</sup> siècle tels que Flaubert ou Balzac. Nous y retrouvons le même intérêt à approfondir dans des sujets modernes et sociaux en essayant de rester fidèle à la réalité et cela lui oblige une posture de témoin objectif.

Cependant, le réalisme dans *Partir* n'a pas limité la création littéraire, au subjectif des personnages ainsi qu'à l'imaginaire surtout dans le dernier chapitre.

L'auteur parvient alors à concilier, dans son œuvre, l'exactitude et le style, la vérité et la littérature, l'imitation et la création.

Il nous faut faire, avant tout, la différence entre les notions de voyage et d'exil. En effet, le roman se situe plus près de la première notion que de la deuxième qui est définie comme une expulsion de sa patrie avec défense d'y rentrer. Là, les personnages ne sont pas forcés de quitter leur pays. Ce sont eux qui le désirent de manière obsessionnelle. Mais, nous verrons qu'il y' aura un changement au cours d'étude, que ce voyage se modifiera en un exil intérieur encore plus douloureux que le réel, après un sentiment défavorable laissé par la perte de ce qui était espéré.

Ce désir de départ signe tout le début du récit. Nous le voyons à travers le verbe « partir » qui scande le texte et qui est également le titre de l'œuvre. Il exprime nettement le mouvement, la détermination, laisse penser à un non-retour ; partir pour ne pas revenir, partir pour toujours, sinon pour revenir peut être un jour fier et riche. L'auteur met progressivement en place les différentes étapes du voyage vers l'Europe. Cette traversée est dans un premier temps, imaginaire, fantasmée. Puis, à plusieurs reprises, les personnages, notamment Azel et sa petite voisine, Malika, se déconnectent de la réalité et se mettent à rêver de partir.

Le plus surprenant est que tous les personnages ne savent comment se passe réellement la vie là-bas. Ils ne se basent que sur une intuition. L'auteur montre alors que l'immigration passe dans l'imaginaire de la personne avant de se mettre en évidence et avant une collision avec la réalité choquante, de la croyance en un monde meilleur ailleurs, un monde magique qui ne repose pas sur des données concrètes et objectives.

La dure réalité de l'immigration exige l'utilisation des indices spatio-temporels dans le récit tels que la ville de Tanger, lieu historique de rencontres et d'échanges entre les deux

rives de la Méditerranée, qui apparaît dès l'incipit pour informer sur les pas du récit. L'histoire se situe dans les années 90, cette époque de détresse pour la jeunesse marocaine survenue suite aux lois créées pour lutter contre les fléaux sociaux par le roi Hassan

II, ce qui pousse cette masse à sacrifier la vie même s'il le faut pour dépasser les rives de la Méditerranée. Dans cette vision réaliste, le récit est toujours chronologique. Les images maritimes se marquent dans la littérature du récit de voyage, particulièrement pour les écrivains d'identité maghrébine tel que Ben Jelloun, pour qui la mer est à la fois le rapport et la déchirure avec l'Occident.

Azel, dans ce récit est cité comme exemple sur cette jeunesse clandestine qui désire partir à n'importe quel prix pour une vie meilleure seulement dans leurs imaginations et rêveries. Si Azel réussit enfin à gagner l'Europe, ce n'est que pour se rendre compte de sa grande erreur.

En effet, la réalité se dévoile énormément différente de ce qu'il avait cru ou imaginé un jour, essentiellement à cause de ce qu'il a accepté de faire pour pouvoir partir, ou de ce qu'il a perdu.

Nous voyons, à ce moment du récit, que le personnage est en exil intérieur parce qu'après sa réussite de partir, il est impossible de revenir si ce n'est en héros.

Cet exil intérieur est lié à une grande perte de repères à la fois identitaires et sexuels. L'auteur dresse un tableau pessimiste de la réalité, il cherche également à convaincre que partir n'était jamais la bonne solution.

Ce récit est une métaphore sur la vie humaine quand elle est brutalisée par le manque et la misère.

Enfin on peut dire que la douleur maghrébine, évoque une douleur collective et partagée. Elle pousse l'auteur à choisir l'immigration clandestine des jeunes marocains comme un thème de son roman, est aussi politiquement et socialement que littérairement sensible. Et que Tahar Ben Jelloun a réussi à envoyer un roman miroir sur ce qui se passe dans la vie quotidienne des jeunes marocains ou dans la société marocaine en générale.

---

# Bibliographie

---

## Bibliographie

### **Œuvre(s) de Tahar ben Jelloun**

Ben Jelloun, Tahar, *Partir*, Ed Gallimard, 2006.

### **Œuvres théoriques**

Barthes, Roland, *le degré zéro de l'écriture*, éd du seuil, 1972.

Colin, Armand, *Lire le réalisme et le Naturalisme*, 2005.

Di Pede, Elena, *Au-delà du refus: l'espoir*, Berlin : De Gruyter, cop. 2005.

Di Pede, Elena, *Au-delà du refus: l'espoir*, Berlin : De Gruyter, cop. 2005.

Fossion A, Laurent J.-P, pour comprendre les lectures nouvelles, Linguistique et pratiques textuelles langages nouveaux, pratique nouvelles pour classe de langue française, A de Book Duculot.

Les Goncourt, *préface du roman Germinie Lacetreux*, 1865.

Wihl de Wenden, Catherine, *Atlas des migrations dans le monde, réfugiés ou migrants volontaires*, collection atlas/monde, éditions autrement, 2005.

Yves, Stalloni, *écoles et courants littéraires*.

### **Articles**

Arab Chadia, *Le hrague ou comment les Marocains brûlent les frontières*.

Ben Jelloun , Tahar, *Etre Marocain*, avril 2008

Ben Jelloun, Tahar .Tragédie Clandestine .Cannibales de MahiBinebine, *le Monde des livres*, 17 septembre 1999.

*Chronique* du 27 avril, Ben Jelloun, 2008.

Dictionnaire Etymologique El Bahit. [Http : //www.baheth.info/all.jsp](http://www.baheth.info/all.jsp),. 28.03.2019

Dictionnaire Larousse: In [www.larousse.fr/encyclopedie/divers/dictionnaire/43323](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/dictionnaire/43323).  
28/02/2019

Dictionnaire Littré, 1869.

Dictionnaires

Mabrouki Azzedine-*El Watan*, 2006. In [algerie actualites.com](http://algerie.actualites.com), 01/04/2019.

Marc, Gontard, Entretien avec Tahar Ben Jelloun, MontraykreyoL. 2002.

Organisation des Nations Unies, International migration report 2015, New York, ONU, 2015.

Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, Dictionnaire littéraire, Vendôme.

Qu'est-ce que l'intrigue ? Par Marie-Adrienne Carrara, Mai 22, 2013 , Conseils d'écriture.

## **Sitographie**

[fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org), in wiki. Le 23/05/2019.

[Http //www .Larousse.fr/Dictionnaire/ français/immigration](http://www.Larousse.fr/Dictionnaire/français/immigration). Le 23/05/2019.

[Http //www .Larousse.fr/Dictionnaire/ français/immigration](http://www .Larousse.fr/Dictionnaire/français/immigration). Le 8/02/2019.

[meilleursprenoms.com/etymologie](http://meilleursprenoms.com/etymologie). 27/01/2019.

[www. taharbenjelloun.org](http://www.taharbenjelloun.org).23/05/2019.

[www.bladi.net/fuite-jeunes-marocains.html](http://www.bladi.net/fuite-jeunes-marocains.html), le 21 août 2008 à 19h03.

[www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/realisme](http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/realisme). Le 8/02/2019.

[www.etudes-litteraires.com/partir.php](http://www.etudes-litteraires.com/partir.php).Le 23/05/2019.

[www.gallimard.fr](http://www.gallimard.fr). Le 01/01/2019.

[www.journaldesfemmes.com/prénom](http://www.journaldesfemmes.com/prénom). Le 16/04/2019.

[www.larousse.fr/dictionnaires/francais/partir](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/partir). Le 15/01/2019.

[www.larousse.fr/encyclopedie/divers/dictionnaire/43323](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/dictionnaire/43323). 28/02/2019

[www.sireas.be/publications/analyse 01\(le phénomène de l'immigration et les \*problématiques de l'interaction dans le contexte européen\*\), 2003.pdf](http://www.sireas.be/publications/analyse_01(le_phenomenes_de_limmigration_et_les_problematiques_de_linteraction_dans_le_contexte_europeen)_2003.pdf). le 15/12/2018.

[www.taharbenjelloun.org](http://www.taharbenjelloun.org). Le 20/12/2018.

[www.toupie.org](http://www.toupie.org) / Dictionnaire /Immigration. Le 02/01/2019

---

# Annexes

---

Tahar Ben Jelloun  
Partir



# Tahar Ben Jelloun

## Partir

La petite Malika, ouvrière dans une usine du port de Tanger, demanda à son voisin Azel, sans travail, de lui montrer ses diplômes.

– Et toi, lui dit-il, que veux-tu faire plus tard ?

– Partir.

– Partir... ce n'est pas un métier !

– Une fois partie, j'aurai un métier.

– Partir où ?

– Partir n'importe où, là-bas par exemple.

– L'Espagne ?

– Oui, l'Espagne, França, j'y habite déjà en rêve.

– Et tu t'y sens bien ?

– Cela dépend des nuits.

T. B. J.

**folio**  
folio-lesite.fr

♀ A 34431 catégorie **F7b**

ISBN 978-2-07-034431-4



9 782070 344314

Photo © Xavier Richer / Photononstop.

---

# Table des matières

---

## Table des matières

Remerciements

Dédicaces

Introduction générale .....06

### Chapitre I : La quête migratoire dans *Partir*

I. résumé de *Partir* ..... 11

I.1. l'immigration..... 13

I.2.Immigré et emmigré ..... 13

I. 3.1. L'immigration légale..... 14

I.3.2. L'immigration illégale ..... 14

I.4.L'immigration au Maroc..... 15

I.5. Etude titrologique ..... 16

I.6.Contexte de la création de *Partir* ..... 19

I.6.1.Place de Tahar Ben Jelloun dans la scène intellectuelle ..... 19

I.6.2.La prose de Tahar Benn Jelloun: le Maroc contemporain ..... 22

I.7. Qu'est-ce que le réalisme ? ..... 24

I.7.1.Le contexte historique et culturel ..... 25

I.7.2. L'esthétique réaliste ( roman mémoire) ..... 26

I.8. étude psychanalytique..... 29

I.8.1.Le Ça..... 29

I.8.2.Le Moi..... 30

I.8.3.Le Surmoi..... 30

I.9.4.La seconde topique psychanalyse ..... 31

### Chapitre II : Analyse des personnages (Onomastique)

II. Lexique spécifique ..... 33

II.1. Toutia..... 33

II.2. Personnage principal .....	35
II.2.1. Azel.....	35
II.3. Personnages secondaires.....	38
II.3.1. Malika .....	38
II.3.2. Siham et Soumaya .....	39
II.3.3. Miguel.....	40
II.3.4. Al Afia .....	41
II.3.5. Noureddine.....	42
II.3.6. Lalla Zohra.....	42
II.3.7. Mohamed-Larbi .....	44
II.3.8. Kenza .....	45
II.4. Cadre spatio-temporel .....	45
II.4.1. L'espace .....	46
II.4.2. Le temps .....	47
II.5. L'analyse psychanalytique .....	51
II.5.1. Le schéma de la seconde topique psychanalyse de Partir.....	51

### Chapitre III : Etude narratologique de Partir

III. L'analyse narrative du récit.....	56
III.1. Qu'est-ce que le schéma narratif .....	56
III.1.1. La courbe graphique du schéma narrative.....	63
III.2. L'analyse actantiel du récit.....	64
III.2.1. Le schéma actantiel du récit.....	65
III.3. L'esthétique réaliste dans <i>Partir</i> .....	66
III.3.1. Le témoignage objectif.....	66
III.3.2. La description détaillée.....	68
III.3.3. L'emploi d'un vocabulaire spécifique.....	70
III.3.4. Raconter le quotidien.....	72

III.3.5. Le cadrage spatiotemporel.....	73
III.3.6. La vision pessimiste du destiné humain .....	73
III.4. La focalisation .....	73
III.5. Le temps de narration.....	75
Conclusion générale .....	79
Bibliographie.....	84
Annexes	
Résumé	

## Résumé

Ce travail de recherche analyse le récit intitulé *Partir* de l'écrivain marocain francophone Tahar Ben Jelloun. Il s'agit d'une étude qui se concentre de la manière suivante : présentation du sujet de l'immigration en générale et dans le monde du récit en particulier à travers la précision de la vision d'auteur avec un détail théorique. Puis, à travers une étude onomastique des personnages, la vie réelle des clandestins était attribuée par une écriture marquée comme une écriture réaliste en dévoilant les sujets tabous du Maroc, à travers la voix des 20 personnages. Pour comprendre la narration, nous avons basé notre analyse sur deux schémas : narratif et un autre actantiel en recourant à des théories, plus une analyse stylistique basée sur le réalisme pour montrer la relation entre le monde réel et fictif, entre la réalité et le vraisemblable.

Mots clés : Partir ; immigration ; Ben Jelloun ; écriture réaliste ; Maroc.

## Abstract

This research work analyzes the novel entitled *Leave* of the moroccan francophone writer T. Ben Jelloun. It is a study that focuses in the following way: presentation of the subject of immigration in general and in the world of the novel, in particular through the precision of the author's vision with a theoretical detail. Then, through an onomastic study of the characters, the real life of the clandestine was attributed by a writing marked as a realistic writing by revealing the taboo subjects of Morocco, through the voice of the 20 characters. To understand the narration, we based our analysis on two schemas: narrative and another actantiel using theories, plus a stylistic analysis based on realism to show the relationship between the real world and fictitious, between reality and the probable.

Keywords: Leave; immigration; Ben Jelloun; realistic writing; Morocco.

## ملخص

يحلل هذا البحث رواية الرحيل للكاتب المغربي الناطق بالفرنسية طاهر بن جلون. إنها دراسة تركز ويتم بناؤها على النحو التالي: عرض لموضوع الهجرة بشكل عام و في عالم الرواية بشكل خاص من خلال توضيح رؤية المؤلف بالاستناد على تفاصيل نظرية. بعد ذلك ، من خلال دراسة مفردة للشخصيات ، ازيح الستار عن المواضيع الممنوعة الذكر في المغرب من خلال كتابة واقعية تكشف عن المحرمات ، من خلال صوت 20 شخصية لفهم السرد ، التحليل ارتكز على اثنين من المخططات: مخطط سردي و اخر لمثلي القصة باستخدام النظريات بالإضافة الى تحليل اسلوبي بناء على الواقعية لإظهار العلاقة بين العالم الحقيقي والخيال ، بين الواقع و ما رجع انه واقع.

الكلمات المفتاحية : بن جلون؛ الرحيل؛ الهجرة؛ دراسة الاسماء؛ الكتابة الواقعية؛ التابوهات؛ المغرب؛ سرد مرجح انه واقع .